

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 10
Montreal, 4 Aout 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



GALERIE ARTISTIQUE. — Mlle Lillian Russell.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — Important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 4 AOÛT 1900

ACTUALITÉ



Mouchette. — Arrivez, les amies! Voici un cheval qui ne peut pas remuer la queue.

CAUSERIE

La dépêche suivante, envoyée d'une ville de la province de Québec, a paru dernièrement dans un de nos journaux:

"Il y avait en vente, sur le marché, samedi, une vache laitière évidemment atteinte de tuberculose. On assure que deux médecins-vétérinaires de cette ville, appelés de suite sur les lieux pour constater le fait, sont retournés en disant qu'il leur était impossible d'agir ou d'empêcher la vente de l'animal. Pas une vache laitière ne devrait être mise en vente sans avoir été préalablement inspectée et déclarée absolument saine par un médecin-vétérinaire. C'est de la plus élémentaire prudence."

C'est à n'en pas croire ses yeux!

Nous avons des commissions sanitaires de toutes dénominations — fédérales, provinciales, municipales — et il nous manque un règlement en vertu duquel on puisse empêcher la vente d'un animal reconnu atteint de la tuberculose.

Le gouvernement du Canada s'est fait représenter à grands frais au congrès de la tuberculose tenu à Berlin.

Le docteur Farrell, un spécialiste éminent, a été chargé de suivre les travaux de ce congrès; il a publié un long rapport où le lait de la vache tuberculose nous est montré comme le plus grand véhicule du mal.

Ce congrès, ce rapport, ces dépenses, tout cela fait drôle de mine à côté de la dépêche qui nous montre des experts condamnant une vache parce qu'elle est atteinte de la tuberculose, mais impuissants à en empêcher la vente.

Et aujourd'hui des douzaines de personnes — des enfants peut-être — boivent le lait de cette vache, absorbent chaque jour le germe du mal et deviendront à leur tour des sources de contamination.

Toutes nos précautions sont sur le papier; tous nos préventifs restent à l'état de théories.

Ou bien encore, on verra les spécialistes de l'hygiène officielle nous ordonner, avec la plus grande énergie, de ne pas cracher à droite et à gauche dans la rue, dans les places publiques, le tramway, etc. Ils seront très éloquents à ce sujet.

Mais les vaches atteintes de tuberculose seront vendues comme "laitières" ou abattues pour la boucherie, sans que ces messieurs s'émeuvent. Ces bons hygiénistes officiels... ils sont bien les mêmes partout.

Les plus gros dangers les laissent à froid, mais les coutumes les plus inoffensives en apparence les jettent dans un océan d'appréhensions.

Voilà-t-il pas que chez nos voisins, on jette le cri d'alarme au sujet du mouchoir et du rôle qu'il joue dans certaines démonstrations...

Lisons ce qu'en dit M. de Parville qui, contrairement à son habitude, se permet de gouailler:

"Les hygiénistes du pays ont aussitôt vu le côté dangereux de ces manifestations pour la santé publique. Un d'eux a fait la remarque suivante: plus de 20,000 personnes ont dernièrement souhaité la bienvenue au président MacKinley en agitant frénétiquement leur mouchoir. Or, sur 20,000, il y en a au moins 4,000 qui sont tuberculeuses. Or, combien de bacilles tuberculeux sont-ils semés dans l'air par ces 4,000 mouchoirs? C'est effrayant. Aussi, comble des précautions hygiéniques, il est grandement question d'interdire aux États-Unis le *chataqua salute*. Dans dix ans, il sera interdit d'éternuer et de se moucher. Bonne année, sainte Hygiène!"

MISTIGRIS

UNE NOTE

On parle des comptes d'apothicaires... Voici un extrait de celui que présentait dernièrement un Arabe à un officier anglais:

Pour avoir marché à côté d'un chameau	1 piastre
" " frappé le chameau	1 "
" " fait le fond d'une scène de photographie	2 "
" " souri durant l'opération	1 "
" " demandé des nouvelles de votre santé	1 "

ENFIN

Le marchand. — Dites donc, docteur, quand vient votre anniversaire de naissance?

Le médecin. — Après demain. Pourquoi?

Le marchand. — Le ciel soit loué! Il y a une semaine que votre femme a acheté un cadeau pour vous et voilà déjà six fois qu'elle le change; j'avais peur de perdre la vente.

OBSERVATION

Mme Damien. — Les hommes ont plus d'une manière de rendre leur intérieur heureux.

Mme Fabien. — Pensez-vous?

Mme Damien. — Les uns y réussissent en restant chez eux et les autres en y allant le moins souvent.

AUTHENTIQUE

Le petit Henri, après un éclair et un coup de tonnerre:

— Oh! maman, je viens de voir un ange monter au ciel et fermer la porte bien fort derrière lui.

OBSERVATION

Une des grandes sources de bonheur pour des jeunes mariés, c'est l'absence de parents des deux côtés.

PAS DE DOUTE

Le détective. — Ainsi, M. le professeur, vous n'avez jamais vu auparavant celui qui vous a assailli.

Le professeur. — Jamais. Cependant vous pourrez le découvrir facilement, car il ressemble d'une façon extraordinaire au roi Amenhotep III, de la dix-huitième dynastie.

!!!

Entendu à l'Exposition, rue des Nations:

— Oui, messieurs, mesdames, je suis Japonaise, ce n'est pas une raison pour que l'on me *chine*.

ENTRE AMIES

Lise. — Emma m'a montré ce matin un de ses portraits pris quand elle avait cinq ans.

Féline. — Tiens! je pensais que la photographie n'existait pas à cette époque-là.

LOGIQUE

Si l'on veut mettre les journaux parmi les œuvres littéraires, il serait juste de placer Dame Rumeur parmi les muses.

SIMILARITÉ

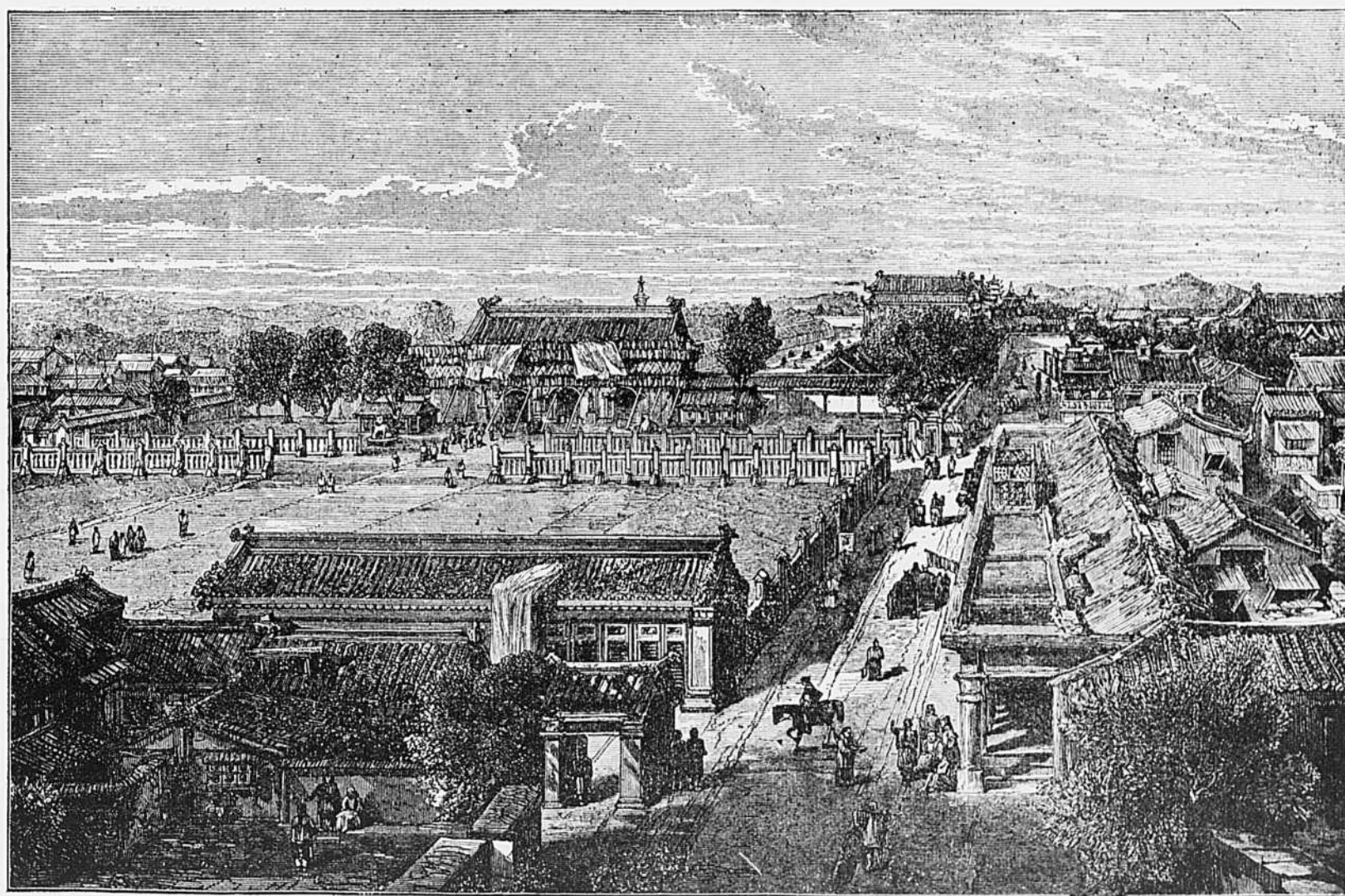


Le tramp. — Il y a une chose que j'aime dans la pêche: c'est que ça ressemble tant à ne rien faire du tout.

LA CRISE EN CHINE



UNE RUE DE PÉKIN.



LE PALAIS IMPÉRIAL A PÉKIN.

CHANGEMENT DE DESTINATION



I
Le comptable. — Pat, le boss est absent, va me chercher une bouteille de bière et deux sandwichs...



II
... Merci, Pat. Je ne t'oublierai pas dans mes prières. Tu peux t'éloigner, il n'y en a pas pour toi.

HOMME D'ESPRIT !

*Homme d'esprit : Eh mais qui diable ne l'est pas ?
Homme d'esprit ! mais oui, rien n'est plus ordinaire.
C'est un titre banal. On ne peut faire un pas
Qu'on ne voie accorder ce nom imaginaire.
A tout venant, à gens qui ne sont bien souvent
Que des cerveaux brûlés, des têtes à l'évent,
Que les plus futs de tous les hommes.
Ce qu'on prend pour esprit dans le siècle où nous sommes
N'est, ou je me trompe fort,
Qu'une friole effervescence,
Qu'un accès, une fièvre, un délire, un transport,
Que l'on nomme autrement faute de connaissance ;
Proverbe, qualibets, folles illusions
Pointes, frivolités plaisamment habillées
Quelque superficie, et des expressions
Artistement entortillées,
Joignez-y le ton suffisant,
Voilà les qualités de l'esprit d'à présent
Pour moi, mon avis est, dut-il paraître étrange,
Que ces petits messieurs, qui sont si florissants,
Feraient un marché d'or s'ils donnaient en échange
Tout ce qu'ils ont d'esprit pour un peu de bon sens.*

LA CHAUSSÉE.

UN PARI

Le café du Commerce est un des mieux situés et des plus prospères de Farémont-en-Barrois. Tout voisin des deux principaux hôtels que possède cette agreste cité, il réunit une triple clientèle : durant les après-midi, les marchands de grains et de bestiaux y discutent leurs mercuriales et y tiennent leurs assises ; le soir, notamment à l'heure de l'apéritif qui coïncide avec celle de la plus importante levée postale, les commis-voyageurs y font leur courrier ; et les bourgeois de la ville, négociants, fonctionnaires ou industriels, qui apprécient le confort moderne et prennent les consommations de choix, s'y réunissent volontiers à leur sortie de table, pour déguster leur demi-tasse ou leur bock en fumant, en parcourant les journaux, taillant des bavettes aussi bien que des bésigues et des rams, ou s'escrimant à l'entour des billards alignés au fond de la salle.

M. Thiriot, qu'on appelait communément Thiriot la Bête, afin de le distinguer de ses homonymes, gros rentier de la Ville-Haute et fervent amateur de chasse et de pêche, fréquentait assidûment le café du Commerce à cette époque. Il s'y rencontrait avec d'autres disciples de Saint-Hubert, avec M. de Saulx, qui se parait encore du titre de lieutenant de Louveterie, avec l'avocat Vauthier et son ami Parisot, avec le capitaine en retraite Pontaubry, le chapelier Jouslin, l'ex-percepteur Balmont, toute une bande d'amis et de joyeux vivants.

Il aurait certainement manqué à M. Thiriot quelque chose d'indispensable s'il fut sorti de chez lui sans être escorté d'un ou deux de ses chiens et muni de son fouet à court manche de jone et à longue lanière de cuir tressé.

Un de ces fidèles toutous, un magnifique braque qui répondait au fallacieux appâtif de Sanspuce, fut un soir le héros d'une aventure dont se réjouirent fort les habitués du café du Commerce. Quant à son maître, à M. Thiriot la Bête, qui passait pour aussi laidre que ses homonymes, MM. Thiriot le Riche et Thiriot l'Avare, il aurait volontiers ri de bon cœur également, s'il ne lui eût fallu entr'ouvrir son escarcelle et payer les frais de la fête.

Au nombre des consommateurs attablés dans le café, se trouvait, ce soir-là, un voyageur en vins et spiritueux, M. Victorin Barastol, représentant d'une importante distillerie de Tours, et aussi et tout nouvellement d'une maison de vins de Champagne, la maison Chalumeau d'Epernay. Célèbre, non seule-

ment dans toute la Touraine, mais dans tout le centre et l'ouest de la France par ses plaisanteries à froid et ses continuelles mystifications, Barastol était absolument inconnu à Farémont et dans la région de l'est, où il faisait sa première tournée.

Assis devant son mazagran, il savourait avec lenteur et conscience sa lourde pipe d'écume artistement culottée, lorsque Sanspuce s'approcha de lui, flairant les morceaux de sucre étagés sur le petit plateau, près du long verre à facettes et du flacon de cognac.

Barastol passa et repassa sa main sur la tête de l'animal, lui tapota les flancs, puis lui tendit un morceau de sucre qui fut happé, broyé et avalé en un clin d'œil.

Un second morceau eut le même sort.

— Vous le gatez, monsieur, crut devoir dire M. Thiriot, accoudé à la table voisine. Il sait pourtant bien que je n'aime pas qu'il aille ainsi quémander... Ici, Sanspuce ! ajouta-t-il, en brandissant son fouet. Couchez-vous là... et ne bougez plus !

— Il ne me gênait nullement, répartit Barastol avec courtoisie. Vous avez là, monsieur, une bien jolie bête, continua-t-il ; quel beau chien !

— Oui, mais... mal élevé ! répliqua M. Thiriot. C'est cependant le garde Gilquin qui me l'a vendu, qui l'a dressé et... il s'y entend...

— Gilquin ? je crois bien, qu'il s'y entend ! exclama M. Saulx, le lieutenant de louveterie. Vous ne pouvez mieux vous adresser.

— Certainement ! firent en chœur MM. Pontaubry et Jouslin.

— N'empêche que cet animal-là, est d'une gourmandise ! J'ai beau le corriger... Peutt ! C'est comme si l'on chantait.

— Tous les chiens, quand ils voient du sucre sur les tables, comme ici, reprit Barastol, ne manquent jamais de venir rôder à l'entour, ainsi que les mouches. C'est dans leur nature.

— Celui-ci est pire que les autres, monsieur, je n'en ai jamais eu d'aussi vorace, d'aussi glouton, d'aussi...

— C'est vrai ! Oui ! en effet ! interrompirent les compagnons et camarades de M. Thiriot.

— N'est-ce pas ? Vous avez tous remarqué ? Le sucre, ce n'est encore rien ; mais la viande ! Ah ! il devient féroce !

— Il y aurait cependant un moyen, insinua Barastol.

— Lequel ?

— La moutarde. Vous ne l'avez jamais essayé ?

— Je ne vous comprends pas, répliqua M. Thiriot.

— Que voulez-vous dire ? demanda M. de Saulx, intrigué et tendant l'oreille.

— Que ce chien, comme tant d'autres que j'ai rencontrés, préférera toujours de la moutarde au plus beau morceau de viande, au plus gros morceau de sucre...

— Vous plaisantez, monsieur, se récria M. Thiriot.

— Pas du tout.

— Aimera mieux de la moutarde... ?

— Que de la viande. Oui !

— Ah ! par exemple ! exclama-t-on à la ronde. Ce serait trop drôle !

— De la moutarde ? Ah ! je vous parie bien que non ! dit M. de Thiriot en éclatant de rire. Tu entends, Sanspuce ? Voici monsieur qui assure que tu préfères la moutarde à la viande !

— Je l'affirme et je tiens le pari.

— Que gageons-nous ?

— Un déjeuner pour nous tous, proposa le chapelier Jouslin.

— Messieurs, je suis obligé de partir ce soir pour Nancy par le train de onze heures quarante ; je ne puis donc accepter votre déjeuner pour demain ; mais je parie le champagne, une bouteille de champagne, marque Chalumeau, — la meilleure, messieurs ! — carte noire, pour chacun de nous, pour chacune des personnes qui nous entourent et nous font l'honneur de nous écouter.

Cette discussion avait effectivement attiré l'attention des autres con-

CHANGEMENT DE DESTINATION — (Suite)



III
Pat. — Jérusalem ! Voilà le boss...



IV
Le comptable. — Vite dans le panier. Il ne verra rien.



V
Le boss. — Je ne pars pas aujourd'hui et... Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà encore le panier plein ? Pat, je t'ai déjà dit que je n'aime pas ces négligences-là. Va vider le panier dans la cave.



VI
Pat. — Oui, monsieur. Ce sera la seconde fois aujourd'hui...



VII
... Le beau frisé doit en faire une "lippe". Ça lui montrera à être ingrat ; mais je lui pardonne en buvant à sa santé.

sommateurs, qui tous s'étaient peu à peu rapprochés et attendaient l'issue du débat.

— Combien sommes-nous ? interrogea Barastol.

On se compta.

— Trente-sept. Eh bien ! je parie trente-sept bouteilles de champagne Chalumeau carte noire, que le chien de monsieur, cet intelligent et incorrigible Sanspuce, ici présent, aime mieux manger de la moutarde que de la viande ; qu'il quittera devant vous le plus savoureux bifteck, la plus appétissante côtelette...

— Pour se jeter sur la moutarde ?

— Pour se jeter sur la moutarde.

Tout le monde de rire et protester, et M. Thiriot de relever de plus belle la gageure.

— Nous allons voir ! Ah ! saperlipopette ! Ce serait cocasse... Mais ça dépend d'abord de quelle moutarde...

— De la moutarde ordinaire, monsieur, celle que vous voudrez ! Vous la choisissez vous-même, répliqua Barastol.

M. Carchonnet, le patron de l'établissement, l'œil tout guilleret et émerillonné de l'aubaine, Mlle Clémentine, la caissière, les garçons Arthur et Colombin, tout le personnel se tenait prêt à offrir ses services.

— Arthur ! cria M. Thiriot. Apporte-nous de la viande et un moutardier bien rempli. Là, monsieur ! reprit-il un moment après, en plaçant lui-même devant Barastol le dit récipient, plein à débord, et le vaste plat ovale qui supportait un superbe morceau de rosbief, relief du dîner. Quand il vous plaira !

Et, d'un trait de couteau, M. Thiriot coupa une large tranche de ce rosbief et la lança au chien.

Instantanément, avec ivresse, Sanspuce l'agrippa de ses crocs ; mais, au lieu de l'engloutir, il se retourne soudain, lâche bien vite sa proie...

C'est que Barastol, ayant plongé deux de ses doigts dans le pot à la moutarde, vient de les lui essuyer délicatement sous la queue et il faut se débarrasser au plus tôt de ce cautère, lécher et enlever dare dare cette cruelle emplâtre.

— Messieurs, à votre bonne santé à tous ? s'écria une seconde après le commis voyageur en levant son verre, où moussait et pétillait l'incomparable Chalumeau. Et à la prochaine fois ! à ma prochaine tournée monsieur ! Je vous donnerai votre revanche ! acheva-t-il en frappant amicalement sur l'bedon du père Thiriot, qui fronçait les sourcils et riait jaune.

ALBERT CIM.

LA MÈCHE

— Octavie ! hurla madame Grinche qui lisait son journal dans le jardin de sa propriété de Bondy-les-Poudrettes, Octavie, est-ce que vous perdez la tête, ma fille ? Il est sept heures et trois minutes et vous n'avez pas encore mis la table !!!

Monsieur Grinche qui lisait également son journal, d'une opinion diamétralement opposée à ce ui de madame Grinche, se retourna tout d'une pièce (les deux époux à leur ordinaire étaient installés dos à dos) et déclara d'une voix pointue :

— Vous vous trompez, ma chère... il est sept heures moins deux minutes. J'ai réglé ma montre sur l'horloge de la gare aujourd'hui même.

— J'ai réglé la mienne également, mossieu Grinche, riposta l'aimable épouse... Si vous avez la berlue, ce n'est pas ma faute.

— Ce n'est pas la mienne non plus si votre vue baisse, Hermangarde.

— Je vous engage à parler d'infirmités de vieillesse. S'il n'y avait que votre vue, à vous, qui baissait... Mais votre intelligence, ou du moins le peu que vous en eûtes jamais, prend le même chemin.

Tout le temps qu'Octavie passa, sans se presser, à dresser le couvert, la discussion conjugale continua sur ce ton.

Il convient d'ajouter que ni l'un ni l'autre des conjoints Grinche n'avait tort, madame ayant réglé sa montre sur l'heure extérieure et monsieur ayant placé les aiguilles de son chronomètre dans la position de celles du cadran intérieur qui retarde, comme on sait, de cinq minutes sur l'autre.

Mais cette solution si simple ne leur fût jamais venue à l'idée.

Cependant ils se mirent à table. Madame servit le potage et ils commencèrent à manger en silence.

Soudain des cris d'orfraie... Madame venait de découvrir dans son assiette un cheveu dont la teinte carotte décelait l'origine sans méprise possible : il appartenait à la rousse Octavie.

Ce fut une terrible explosion de colère. La cuisinière comparut devant sa patronne courroucée. La vérité m'oblige à constater que son attitude était plus gouailleuse que repentante !

— Qu'est-ce que cela, ma fille ? demanda madame Grinche, solennelle.

— Ça, c'est un cheveu, pardine !

— Et à qui ce cheveu ?

— A qui voulez-vous qu'il soit, si ce n'est pas à moi ?

— Et voilà ce que vous avez failli me faire avaler !

— Oh ! c'est pas d'la poison... J'les teins pas, comme j'en connais qui le font.

— Vous êtes une insolente... Je vous chasse... A-t-on jamais vu une malpropreté pareille... me faire manger ses cheveux, c'est écœurant, ma parole...

— Ecœurant... Oh ! là là... Faut pas tant faire la dégoûtée... Pour un malheureux cheveu !... Monsieur est moins difficile que madame.

— Monsieur !... Que voulez-vous dire ?

— Sûr que c'est pas lui qui s'plaindrait si j'y offrais un de mes cheveux, puisque hier il m'a suppliée d'y en donner toute une mèche !!!

LÉON VALBERT.

SES PRÉPARATIFS

M. Damien. — Vous voulez épouser ma fille. Avez-vous seulement préparé une maison pour la recevoir ?

Le jeune Front d'Airain. — Je vous crois ! Pendant votre excursion de pêche j'ai aidé à votre femme et à votre fille à faire leur grand ménage.

POMPONNERIE

J'sis-t-un pompier, je l'dis sans pompe,

Et, pour la pompe, à moi l'pompon :

J'm'appell' Pompafeu (Théopompe)

Et quand qu'faut pomper, j'dis : " Pompons ! "

LE SEUL TRAFIC

Le touriste. — Un village bien propice à la santé, je suppose ?

Le villageois. — Ma fois, si ce n'était que c'est une place où la prohibition est en vigueur, je crois que les pharmaciens feraient mieux de fermer boutique.

CRUELLE !

Le dudu. — Ne pourriez-vous pas faire des efforts pour arriver à m'aimer un peu ?

Mlle Feline. — Non, monsieur, je me suis bien promis avant de prendre mes vacances de ne rien faire qui soit de nature à me fatiguer.

UN COMMENCEMENT

Lui. — Vous ne voulez pas dire qu'avec un revenu de \$3,000 par année nous pouvons nous marier ?

Elle. — Certes non, mais c'est suffisant pour nous permettre de faire des dettes.

ET C'EST INCONTESTABLE

Paulin. — Je ne voudrais pas pour beaucoup faire partie d'une expédition au pôle nord.

Justin. — Ni moi. Je préférerais être au pôle sud.

Paulin. — Quelle différence y a-t-il entre les deux ?

Justin. — Toute la différence du monde.

C'ÉTAIT DÉJÀ DÉCIDÉ

Madame. — Brigitte, vous ne partirez pas avant que notre autre servante arrive.

Brigitte. — Certainement non, madame, car je veux dire à la nouvelle quelle espèce de femme vous êtes.

PAUVRE TOTO !



I

Une toute petite pomme verte si facile à amener ;...



II

...à peine une bouchée ou deux ;...

CHRONIQUE

Avec la guerre du Transvaal nous était venue une avalanche de livres de toutes sortes sur ce pays, ses habitants, ses mœurs et habitudes.

Et voici que l'imbroglio chinois nous procure la publication de plus nombreux ouvrages. Les uns sont des rééditions, mais le plus grand nombre, des nouveautés qui semblaient attendre l'heure propice pour se présenter au public.

Au Pays des Pagodes, par M. A. Raquez, est de cette dernière catégorie. Les revues littéraires nous en font connaître les principaux chapitres.

L'ouvrage paraît avoir été écrit dans un grand esprit de sincérité, car c'est l'ancien ambassadeur chinois à Paris, Tchong-Ki-Tong, qui le dit dans la préface qu'il a bien voulu écrire pour le livre de M. Raquez. Voici un extrait de cette préface :

« Quant à moi, écrit-il, je souhaite que tous les voyageurs ressemblent à celui qui vient de passer de longs mois au milieu de nous. Le public européen connaîtrait mieux notre pauvre Chine et son paisible peuple, considéré plus que jamais comme quantité négligeable. Il l'apprécierait à sa juste valeur ; il l'aimerait mais non cependant—je l'espère—au point de vouloir la dévorer. »

« Nous ne demandons pas qu'on nous habille, mais nous ne voulons pas que l'on nous déshabille et nous protestons contre les habilleries de certains charlatans qui nous posent sur le visage des moules dont ne nous a pas gratifiés la nature. »

« Un récit sincère de voyageur vaut, à mon sens, infiniment mieux qu'une proposition de désarmement général ou qu'une conférence de la paix. »

« Il saisit l'opinion publique, prévient les méprises et dissipe les malentendus qui, souvent, engendrent la guerre. »

« Les peuples qui habitent notre planète à la fois si vaste et si petite ne sont-ils pas faits pour s'entendre ? Ils s'entendraient, s'estimeraient et s'aimeraient, s'ils se connaissaient mieux. »

« Puisse le livre de Raquez être une solide pierre apportée à cet édifice de la fraternité ! Je lui souhaite tout le succès qu'il mérite. »

« L'auteur du *Pays des Pagodes* ne chante pas la Chine que Bazin nous présentait à l'Opéra Comique :

La Chine est un pays charmant
Qui doit nous plaire assurément !
Partout des sonnettes,
Partout des clochettes ?

« Mais une Chine, vieille de plusieurs milliers d'années et dont l'existence a pour base la vie sociale. »

« Suivez donc Raquez. Disposez de sa pensée, moteur plus rapide que la vapeur ou l'électricité. Il vous fera parcourir, en peu d'instant, le vaste Empire du Milieu. »

« Avec un tel *cicerone* vous ne regretterez pas votre excursion. Donc, bon voyage ! »

* * *

M. Raquez a visité les deux régions de la Chine qui s'opposent l'une à l'autre : la Chine de Hong-Kong, de Shanghai, à demi civilisée par le contact des Anglais, et la Chine intérieure, inquiétante et terrible, où, seuls, quelques missionnaires ont pénétré, au péril de leur vie, et résident, entre les persécutions et les supplices.

Comme il s'embarquait sur le *Han-Kow*, superbe *ferry-boat*, qui devait le conduire de Hong-Kong à Canton, il fut témoin d'un spectacle significatif. Ces bateaux sont divisés en deux parties très distinctes : l'une, confortable, réservée aux Européens, et la seconde, sordide, où les indigènes sont entassés. Défense est faite à ceux-ci de sortir de leur domaine et de franchir le seuil des passagers de première classe. Parfois, cependant, des pirates guettent le *steam-boat* au détour du fleuve, ils l'envahissent, le dévalisent et se sauvent avec leur butin. Pareille épreuve n'a pas été infligée à M. Raquez. Les quatre-vingts ou cent Chinois empilés sur le *Han-Kow* étaient d'humeur pacifique. Au milieu d'eux, se tenait un vieux Céleste, assis dans une chaire improvisée, faite de caisses et de paniers, et qui, les yeux clos, les lèvres crispées, découvrant et recouvrant tour à tour ses longues dents déchaussées, et s'élevant d'un geste lent et régulier de pendule, répandait sur l'auditoire la semence de la parole biblique. C'était un Chinois récemment converti au christianisme et que son zèle de catéchumène muait en apôtre. Ce pont du *Han-Kow* représentait assez exactement et symbolisait, si l'on peut dire, l'état de la Chine, tiraillée entre l'esprit de lucre et d'entreprise des étrangers, la routine et la misère des habitants et l'effort de la propagande évangélique.

Pour se faire une idée de ce que sera l'immense empire dans deux ou trois siècles, quand les mœurs occidentales l'auront envahi, il sutit de parcourir les rues de Shanghai : une sorte de fusion s'y est opérée entre le passé et l'avenir. La ville est agréable, commerçante et prospère ; on y gagne de l'argent et on l'y dépense. Les Anglais vivent un peu à la chinoise, et les Chinois à l'anglaise. Ce ne sont, par les rues, et jusqu'à une heure avancée de la nuit, que noces et festins :

« Un banquet réunit, ce soir, à Foochow Road, plus de trente Chinois et trois Européens parmi lesquels j'ai la chance de me compter. »

« En face de la station de police, le restaurant Yi-ping-chiang. Installation à l'européenne, cuisine, service à notre instar. De grandes salles pour banquets, d'autres, moins grandes, pour groupes d'une vingtaine de couverts, des cabinets particuliers. Tout est plein. Dans les couloirs, une animation comparable à celle de nos grands restaurants du boulevard au moment du coup de feu. De toutes les salles s'échappent des mialements de chanteuses, des grincements de *Hou-djin* ou des pizzicatis de *pipa*. »

« Très *smarts*, les convives, la plupart à longs ongles, aux doigts garnis de bagues étincelantes, et la boutonnière supérieure garnie du petit chapelet en bois de *jao* ou de cèdre odorant. »

Les convives mangent à l'européenne ; pourtant, ils ne renoncent pas à toutes les coutumes locales : il est de règle que l'on invite, aux agapes de ce genre, de petites danseuses chargées de les égayer.

Ainsi, l'existence s'écoule assez gaiement dans cette cité de luxe. Mais on a l'impression qu'un mur la sépare des provinces plus éloignées.

KODAK.

UNE SANCTION

L'étranger.—Ainsi le jeune Larime est bien reconnu comme un vrai poète ?

Le villageois.—Oui, monsieur, à tel point que pas un marchand ne voudrait lui avancer pour la valeur de cinq cents.

MOT D'ENFANT

La mère.—Comment, Lili, c'est ainsi que tu te conduis après avoir fait ta prière pour être une bonne petite fille toute la journée...

Lili.—Je n'avais pas cela dans l'idée quand j'ai fait ma prière.

IL Y A PROGRES

La petite Lili assise sur les genoux de son père, se contemple longuement dans un miroir à main, puis se tournant vers le papa :

—C'est le bon Dieu qui m'a faite ?

—Oui, mon enfant.

—C'est lui aussi qui t'a fait ?

—Oui.

—Eh bien, conclut Lili après une pause, le bon Dieu travaille bien mieux maintenant qu'auparavant.

HELAS !

Ondine.—Est-ce vrai que sans l'intrépidité d'un baigneur tu te noyais à Sainte-Agathe ?

Lucienne.—C'est bien vrai. Seulement je n'ai pas de chance : le sauveur est un homme marié.



III

... puis une crampe dans l'estomac suivie d'une autre ;...



IV

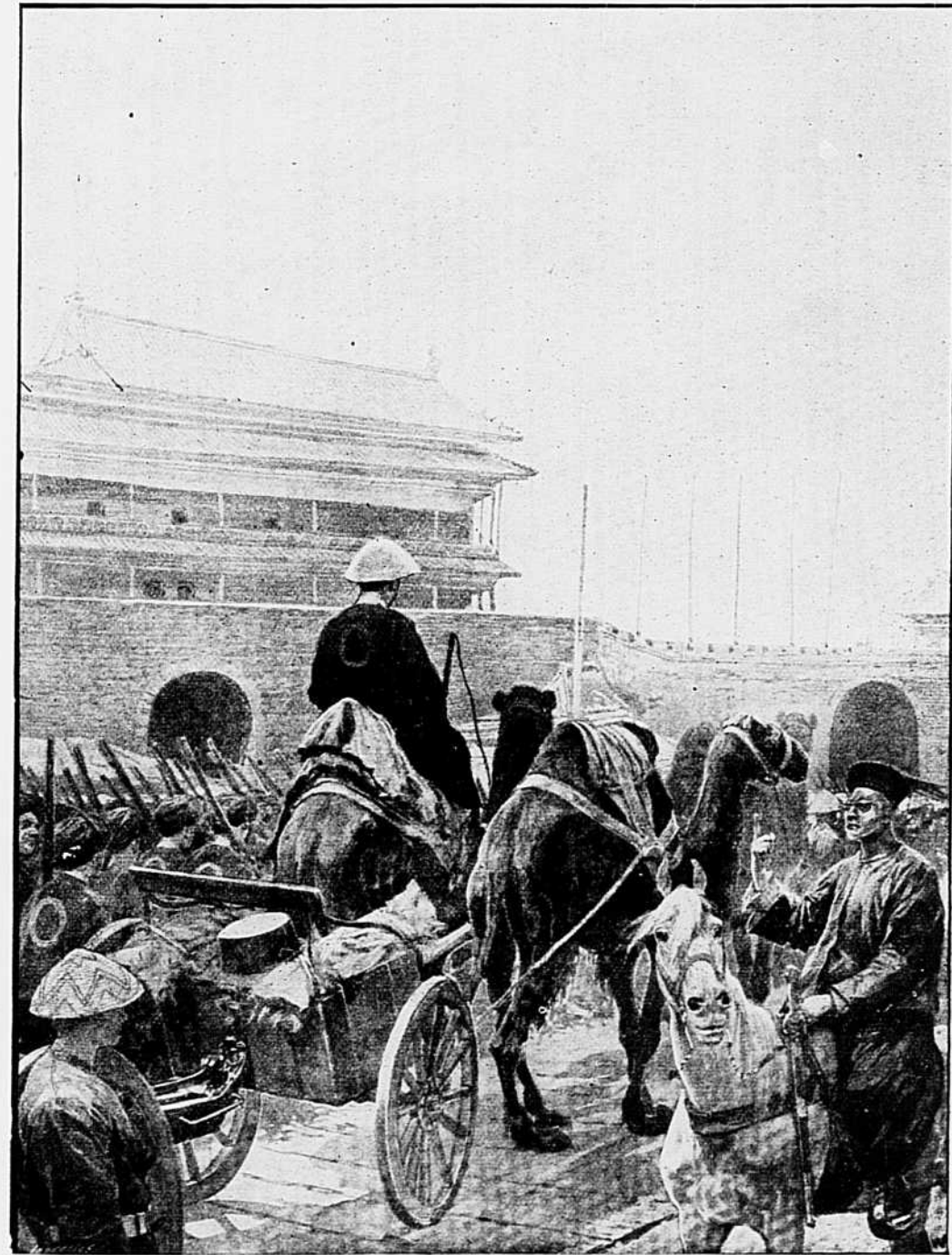
...Et le ciel compte un ange de plus.



LECTURE D'UN ÉDIT IMPÉRIAL.



ENTRÉE DE L'AMBASSADE FRANÇAISE.



TROUPES CHINOISES ENTRANT A PÉKIN.

L'EMPLOI DE SES REVENUS



M. Célestin.—Tiens, tu possèdes un cheval ? Je ne te savais pas si bien dans tes finances.

Philidor.—C'est que j'ai le soin de mettre de côté tout l'argent que j'emprunte à mes amis.

BALLADE DE LA REINE DES FLEURS

La rose est la reine des fleurs.
Soit ! Mais un mot qui court les rues
Dit que des goûts et des couleurs
Les disputes sont incongrues.
Il a raison. Les fleurs sont drues,
Chacun en cueille une en chemin ;
La reine entre tant d'apparues
C'est la fleur qu'on a dans la main.

Tout a sa fleur : les bois siffleurs,
Les champs blessés par la charrue,
Les prés où l'aube a mis ses pleurs,
Les bords des rivières accrues,

Mêmes les rocs noirs de verrues,
Blanche, ou bleue, ou jaune, ou carmin,
Celle qu'on croit des plus courues
C'est la fleur qu'on a dans la main.

Les épiciers, les emballeurs,
Les niais, les coquecigrues,
Et les fous ont aussi les leurs.
On peut voir des âmes fêrues
Pour les sauges et pour les rues.
Parfois on préfère au jasmin
Un chardon à crêtes bourrues :
C'est la fleur qu'on a dans la main.

ENVOI

Prince, que mes leçons soient crues :
Car, aujourd'hui comme demain,
La reine des fleurs encore eues
C'est la fleur qu'on a dans la main.

JEAN RICHELIN.

BOUTADE

Une loi bien simple, — car elle supprimerait tout l'encombrant fatras des avis, règlements, etc. — passés, présents et à venir, — la plus utile des lois, dis-je, vu qu'elle les renfermerait toutes, serait celle qu'on formulerait comme suit :

« Tous les citoyens français des deux sexes seront considérés comme des enfants en bas âge. »

Du reste, ils sont déjà considérés comme tels. En nul pays, une autorité aussi paternelle n'intervient pour empêcher les gens de se faire du bobo.

En chemin de fer, des placards nous mettent en garde contre la fâcheuse tentation que nous aurions de descendre avant l'arrêt complet du train.

Comme on nous sait parfaitement capables de « faire joujou » avec les choses les plus sérieuses, un autre avis — toujours en chemin de fer — nous menace d'une punition sévère pour le cas où nous nous amuserions à tirer la sonnette d'alarme.

Et nous sommes des enfants tellement dociles que j'ai connu des gens aimant mieux se laisser assassiner que d'être punis pour avoir tiré cette sonnette.

Ah ! depuis Adam et Ève, nous sommes bien améliorés. Nos premiers parents goûtèrent au fruit défendu, et furent, pour cela, châtiés comme chacun sait.

La leçon, pour vieille qu'elle soit, a porté ses fruits. Les compagnies de chemins de fer, contre argent comptant, nous enferment dans un paradis terrestre et roulant dénommé wagon...

Là, nous pouvons jouir de la vue du paysage, des bouillottes gelées pendant l'hiver, des voisins qui nous compriment, bref nous abreuvons de toutes les joies qui accompagnent un voyage en chemin de fer...

Mais les compagnies nous disent : « Tu ne toucheras pas à la sonnette d'alarme... si tu y touches, je t'envoierai un gendarme dont la dextre vengeresse maniera un procès-verbal... écrit d'ailleurs... et le sacrilège que tu auras commis te suivra perpétuellement sur ton casier judiciaire. »

Heureusement — je le répète — ce forfait est rare. La descendance d'Adam, sachant ce qu'il en coûte, se garde bien d'aller cueillir la sonnette d'alarme... tirer le fruit défendu.

En omnibus et en tramway, c'est la même chose... Un avis défend aux enfants que nous sommes de nous tenir debout sur l'impériale parce que

nous pourrions tomber sur la chaussée... Un autre nous enjoint, avant de descendre, de voir s'il n'y a pas une voiture venant en sens inverse...

L'autorité, cette bonne vieille grand'mère, semble dire : « Tu pourrais te faire écraser, mon chéri... »

L'enfant chéri — lisez le contribuable français — est encore considéré comme un petit malpropre qui crache partout.

Voilà qu'on lui enseigne, à présent, qu'il ne faut pas cracher par terre dans la rue...

C'est au nom de l'hygiène, pour éviter la propagation du bacille de la tuberculose...

Comme toujours, cette prohibition part d'un bon naturel... on tient à notre santé à tous, chers petits que nous sommes.

Le tout serait de savoir si le but sera atteint !... Enfin, soyons des enfants obéissants et crachons d'ores et avant, non dans notre mouchoir, mais bien dans notre crachoir... de poche... stérilisé... antiseptisé, et moyennant cela, au lieu de mourir de phthisie dans notre lit, nous décéderons tranquillement d'une automobile rentrée... dans notre abdomen.

Car il y en a qui font plus de 60 kilomètres à l'heure, ce que ne pouvait faire le cheval le plus emballé... à l'époque où la plus noble conquête de l'homme s'emballait encore.

Mais il y a belle lurette que le cheval a renoncé à cet emballage, pensant avec juste raison qu'on va toujours assez vite quand le but de l'existence n'est que la boucherie hippophagique...

Remercions, encore une fois, le pouvoir paternel qui veille sans cesse sur notre faiblesse infantile, et attendons-nous à ce que, bientôt, l'État nous prenne tous sur ses genoux pour nous bercer, en disant : « Fais dodo, mon petit... tu auras du gâteau ! »...

Cette nourrice sèche ne peut manquer de nous faire prendre, au biberon, son lait stérilisé — oh ! combien !...

JULES MAUVRAU.

RIEN QUE CELA

La maîtresse.—Pourquoi M. Querens, le collectionneur, vous a-t-il remercié de vos services ?

Le nouveau serviteur.—Pour une niaiserie. J'avais besoin de gants et j'en ai pris une vieille paire qui avait appartenu à feu Napoléon I^{er}.

UN HOMME CALME

Le conducteur.—Vous voyagez sur un train rapide avec un billet ordinaire. Vous allez vous faire descendre.

Le voyageur.—Je ne puis empêcher le train d'aller vite. Modérez son allure, ça fera aussi bien mon affaire.

DISTRACTION



—Figurez-vous, docteur, que notre cochon a l'influenza.

—Faites-lui prendre des bains de pieds à la moutarde, un lait de poule le soir en se couchant et, trois fois par jour, des gargarismes au vin de champagne... si ça ne lui fait pas de bien, ça ne peut pas lui faire de mal.

CES FILLES D'ÈVE



UN GASCON

Puisqu'il est entendu que tous les Méridionaux s'appellent au moins Marius, j'appellerai le mien de ce doux et illustre nom. Quant à être du Midi, celui-là, il en était à en revendre ! Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait, il l'exagérait dans des proportions tellement notables qu'on aurait volontiers cru à une plaisanterie de goût douteux d'ailleurs s'il n'avait été d'une sincérité éclatante. Il avait quelque chose comme une double vue produite par ce coup de soleil que reçoit en naissant tout naturel du royaume de Mistral.

Ainsi, si l'on disait devant lui qu'on avait mangé du gras-double à déjeuner, tout de suite il renchérisait. Il avait fait bien mieux : il avait mangé du gras-triple ! Parlaient-ils d'une voiture à traction mécanique ou simplement animale : il avait vu plus fort. Et il nous citait un phénomène encore inconnu, la voiture à traction végétale. Un jour qu'on le complimentait sur sa corpulence, qui était énorme, d'ailleurs, il eut l'audace de nous raconter l'affreux mensonge suivant :

— « Moi, ce n'est rien, nous dit-il. Il fallait voir mon père. Il était tellement grand qu'on n'a jamais pu le photographier, que par fragments : il ne pouvait pas entrer tout entier dans l'objectif. »

Comme au fond c'était un excellent garçon, nous lui faisions de la guerre acharnée, dans l'espoir de le corriger de ce défaut qui prêtait parfois à rire. Mais allez donc faire entendre raison à un gaillard de cette trempe ! Il prétendait qu'il ne faisait que voir large et que c'était nous qui exagérions en ramenant les choses à de trop petites proportions.

Et il continuait de plus belle.

Il nous soutenait qu'étant allé une fois au théâtre, la jumelle dont il se servait rapprochait tellement les objets, qu'il s'était heurté le front au balcon de la galerie d'en face en voulant lorgner une jolie femme. Une autre fois il prétendait qu'étant sorti de chez lui en retard pour aller à un rendez-vous, il y était arrivé avec une avance de cinq minutes, tellement il avait marché vite. C'est ce qui s'appelle rattraper le temps perdu. Enfin je l'ai entendu de mes propres ouïes, soutenir l'in vraisemblable aventure suivante :

Il avait eu, jadis, un chien qu'il aimait beaucoup, et qu'il avait perdu depuis. Son affection pour cet animal domestique était telle qu'il avait fait faire son portrait par un peintre de ses amis. Or, le portrait était tellement vivant qu'il aboyait chaque fois qu'il entendait un bruit insolite.

— Voyons, mon ami, lui dis-je à la suite de cette dernière gasconnade, tu ne te rends pas compte que tu tiens des propos ridicules. Ça a beau t'être égal, c'est gênant pour ceux qui sont avec toi. »

Il daigna en convenir :

— Oni, me répondit-il ; j'ai beau faire, je ne peux pas me débarrasser de cette sacrée habitude. Aussi, si tu veux m'être agréable, tu m'avertiras chaque fois que j'exagérerai. Si nous sommes devant des étrangers, tu n'auras tout simplement qu'à me tirer par le pan de ma jaquette. »

J'acceptai, mission d'autant plus ingrate que je n'étais pas payé pour remplir ces fonctions. Mais que voulez-vous ! Je suis d'une nature si désintéressée ! La première fois que Marius me donna l'occasion de m'acquitter de ma corvée volontaire, nous étions dans le monde. Il venait de louer un superbe appartement et il répondait à une charmante dame qui lui demandait des renseignements sur sa nouvelle installation :

— « Votre salon est-il grand ! » minaudait l'aimable personne.

Marius, désireux d'éblouir sans toutefois exagérer par trop, hésita un moment :

— « S'il est grand !... » balbutia-t-il. Puis, avec un aplomb imperturbable il ajouta :

— « Il a au moins mille mètres de long ! »

La dame eut un sourire que je qualifierais d'ironique si vous ne vous étiez déjà douté qu'il devait être tel.

— « Et comme largeur ? » insinua-t-elle.

Marius se sentit décontenancé ; d'autant plus décontenancé qu'un vigoureux tiraillement de son smoking lui avait fait comprendre qu'il venait de commettre la gaffe intense.

Alors, éperdu, il voulut se rattraper en ramenant la superficie à de plus justes proportions.

— « Comme largeur ? » bégaya-t-il dans son trouble... Oh ! trois pieds à peine !

Du coup je fus dégoûté. Je lâchai incontinent mon rôle glorieux de pouvoir modérateur. Cet homme était décidément trop bête. Je renonçai à le voir.

Nous passâmes bien des années sans nous rencontrer. Le hasard, qui vient toujours à point dans les histoires les plus saugrenues — témoin celle que j'ai l'honneur de vous raconter — nous mit un jour en présence l'un de l'autre.

Marius était voûté, cassé, maigre ; sa barbe et ses cheveux avaient blanchi. Lui que j'avais connu si jeune, si ingambe, donnait à présent l'exemple de la plus lamentable décrépitude.

— « Comment te voilà fait, ne pus-je m'empêcher de m'écrier en le voyant dans cet état. Que t'est-il donc arrivé ? »

— « Mon cher, me répondit-il d'un ton mystérieux, tel que tu me vois j'ai cinquante-cinq ans. »

— « Allons donc ! Il y a cinq ans que nous ne nous sommes vus et tu avais alors quarante ans. »

— « C'est vrai, objecta Marius, mais il faut que tu saches. J'ai été gravement malade, alité, et quand je me suis relevé, tu ne me croiras pas ? Et bien, j'avais vieilli de dix ans ! »

Et il ajouta en toussottant :

— « Aussi je pars pour le Midi... »

Il me donna son adresse et je lui écrivis plusieurs fois. Mes lettres me retournèrent avec la mention : *Inconnu*. A la fin je me lassai et ne m'occupai plus de lui.

J'avais oublié de vous dire que Marius était, de sa profession, fabricant de boussole. Ça peut vous paraître drôle, mais il n'y a pas de sot métier, surtout si l'on réfléchit que les boussoles ne se fabriquent pas toutes seules ; puis cette parenthèse servira à expliquer la suite. Je désespérais de jamais revoir mon Marius, quand un autre hasard, aussi intelligent que celui mentionné plus haut, le remit une seconde fois sur mes pas.

— Je reviens de passer quelque temps en Norvège, me déclara-t-il sans préambule ; c'était pour ma santé.

— Comment ! dis-je, tu souffrais de la poitrine, et c'est en Norvège que tu vas te soigner ? C'est, sans doute, à cause des sapins ?

— Mieux que cela, dit-il. Tu sais que, de mon métier, je suis obligé de travailler dans l'aimant ; or il arrive à ceux qui travaillent ce métal la même chose qu'aux mineurs. A force d'en respirer des parcelles infiniment petites, on finit par en avoir l'organisme saturé. Et comme tu connais la propriété de l'aimant de se tourner toujours vers le nord...

— Eh bien ? fis-je anxieux.

— Eh bien ! mon cher, le jour où j'ai voulu partir dans le Midi, je me

disposais à me diriger vers la gare d'Orléans. Mais la force de l'aimant que j'avais absorbé était telle, qu'elle m'a poussé malgré moi vers la gare du Nord !

Je n'eus pas le courage d'insister. J'ai compris ce jour-là, qu'en fait de boussole, la sienne avait reçu une sérieuse atteinte.

LORD CHEMINOT.

UNE COMPENSATION

La voisine. — N'est-ce pas terrible pour vous de penser qu'à votre mari est si loin, au milieu des glaces, à la recherche du pôle nord !

L'autre. — C'est vrai ; mais, d'un autre côté, quand je m'éveille la nuit, j'ai au moins la consolation de savoir qu'il n'est pas au club.

DIFFÉRENCE

Toto. — Quelle différence y a-t-il entre habitudes et vices ?

Le père. — Les habitudes sont nos petites manies et les vices sont celles des autres.

AU CLUB

Bob. — Ta femme sait-elle plusieurs langues ?

Tom. — Rien qu'une, mais elle en tire le meilleur parti.





I

TIMGAD

*Si l'inconscient berger qui vient dans cette enceinte,
Parmi les palmiers nains et dans les chênevis,
En savait la grandeur et la majesté sainte
Il mènerait plus loin ses chèvres et brebis !*

*Lorsqu'on entend parfois folâtrer les cabris
Dans les buissons dallés de mosaïques peintes,
Il semble que le vent gardien de ces débris,
Y passe en murmurant de très naïves plaintes !...*

*Ici fut l'atrium couronné du ciel bleu,
Ici le sanctuaire et le marbre du dieu ;
Enfin, entre les fûts de colonnes superbes*

*Sous des genévriers et près d'un tamarin
Se lit un ex-voto caché parmi les herbes :
"A Jupiter Tonant, père du nom romain !"*

A. DE VIALAR.

ANECDOTES ROYALES

Une jolie anecdote sur le roi de Suède, qui vient d'être l'hôte de Paris. Un membre de l'Institut, M. Gaston Bonnier, se promenait, voici tantôt quinze ans, en herborisant, aux environs de Stockholm. Tout à coup à un détour du chemin, il aperçut un autre naturaliste, qui, lui aussi, recueillait des plantes dans un herbier ; ce naturaliste était suivi de sa femme, montée sur un petit âne. On ne tarda pas à entrer en conversation.

Mais l'heure du déjeuner sonna :

— Ne connaissez-vous pas une auberge dans les environs ? demanda M. Gaston Bonnier.

— Mais pourquoi ne déjeuneriez-vous pas chez moi, en compagnie de ma femme ? répliqua l'inconnu.

M. Bonnier accepta.

On était arrivé devant le palais du roi de Suède. L'inconnu s'arrêta, fit ouvrir les portes et pria M. Bonnier d'entrer, en lui disant :

— Que voulez-vous ? je suis le roi de Suède, je n'y peux rien... je suis bien obligé de vous inviter dans mon palais...

Et, durant tout le déjeuner, le roi ne parla que de botanique.

— Autre anecdote.

Oscar II était, dans sa toute première jeunesse, passionné pour le jardinage. Du temps qu'il habitait Saint-Raphaël, il voisinait avec Alphonse Karr et partageait son amour des fleurs.

Le prince avait apporté de Stockholm une superbe collection d'ouvrages botaniques. Un jour, Alphonse Karr fait demander au royal bibliophile de lui prêter pour quelques heures le *Genera plantarum* de Linné.

— Dites à votre maître, répondit le prince, que mes livres ne sortent point de chez moi, mais qu'il peut venir les consulter ici tout à son aise.

Peu de temps après, Son Altesse, à court d'arrosoirs pour ses plates-bandes, fit prier son voisin d'en mettre quelques uns à sa disposition.

— Dites à votre maître, répondit Alphonse Karr, qu'il peut venir arroser ici tout à son aise... mes arrosoirs ne sortent pas de chez moi.

Le prince et l'écrivain ne s'en aimèrent pas moins dans la suite.

COMPTABILITÉ

Le comptable.—A quel compte vais-je porter la somme que vous a enlevée l'ex-caissier avant de prendre la fuite ? Aux profits et pertes ?

Le patron.—Non, portez-la au compte des dépenses courantes.

LA RAISON

Le mari.—Le repas est excellent aujourd'hui.

La femme.—Ça s'explique : la cuisinière attend quelques amis à elle ce soir.



II

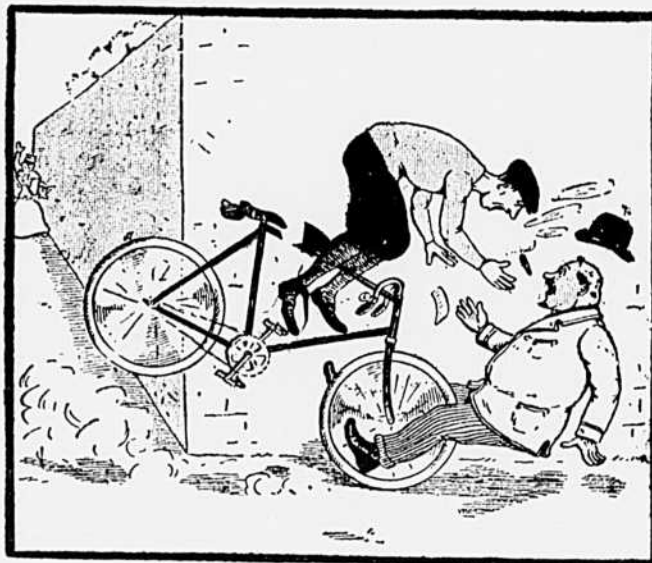
LA PRUDENCE EST LA MÈRE...

Madame.—Déjà rentré, cher mari, viens que je t'embrasse.

Monsieur.—Montre-moi tes mains d'abord.

Madame.—Oh ! quel soupçonneux...

Monsieur.—Je veux voir avant si tu n'as pas un compte de courtière.



III

L'EXPLICATION

Latulippe.—Julie, vous êtes une vraie belle fille. Dites donc, voulez-vous m'épouser ?

Julie.—Comment ?

Latulippe.—M'épouser, je dis bien. Je ne sais pas pourquoi, mais je vous aime beaucoup.

Julie.—Vous ne savez pas pourquoi. Voulez-vous que je vous le dise ?

Latulippe.—Vous seriez bien aimable.

Julie.—C'est parce que l'Evangile vous dit d'aimer ceux qui ne vous aiment pas. Maintenant, faites moi le plaisir de déguerpir.

PAUVRE BÉBÉ

Bébé.—Hi ! hi ! hi !

La bonne dame.—Qu'as-tu à pleurer, mon petit ?

Bébé.—Tous mes frères y ont un congé, moi n'a pas !

La bonne dame.—C'est regrettable, pauvre mignon. Pourquoi n'as-tu pas de congé toi aussi ?

Bébé.—Parce que je vas pas encore à l'école.

PAS DANS SES FONCTIONS

Le voyageur (qui a perdu sa route et a été pillé).—Maintenant que vous avez pris tout ce que j'avais, serez-vous assez bon de me mettre sur la bonne voie.

Le voleur (insulté).—Me prenez-vous pour un vulgaire policeman ?

PAS SA FAUTE

Le juge.—Frapper un homme aussi vieux... Vous devriez avoir honte !
L'accusé.—Ce n'est pas ma faute s'il a vieilli. Il y a des années que je le cherche et, à dire le vrai, j'aurais préféré le rencontrer lorsqu'il était plus jeune.

COURRIER FEMININ

Pour terminer notre petite revue de la coiffure à travers les derniers siècles.

A l'époque contemporaine, la nomenclature devient interminable. Il n'est pas un magasin de modes qui, à chaque saison, ne s'ingénie à inventer un nom pour désigner le chapeau du jour. En somme, toutes les formes anciennes, nouvelles ou rajeunies peuvent se ramener à quelques types, et les noms les plus pompeux et les plus bizarres ne servent le plus souvent qu'à parer d'une étiquette neuve, un modèle qui n'est nouveau que parce qu'il est oublié. On revoit les Toques, les Tourtes, les Casquettes, les Bérêts, les Frondeurs, les Ligueurs, etc. On baptise les Chapeaux du nom des Parrains et des Marraines. C'est l'anarchie complète dans le *Royaume des Chapeaux*; mais la mode passée seule est ridicule.

A titre de curiosité, nous rappellerons ici sommairement les créations les plus connues.

Le Chapeau *Impératrice*, rond, assez grand, les bords relevés.

Le Chapeau *Russe*, rond, très petit, bords retroussés et bordés de velours.

Le Chapeau *Elisabeth* ou à l'*Amazone*, rond et de formes variées, les deux extrémités pointues, comme le bonnet dit Louis XI, ou les bords larges et arrondis, ornés de plumes de coq, de paon, d'autruche, de geai, de fantaisie.

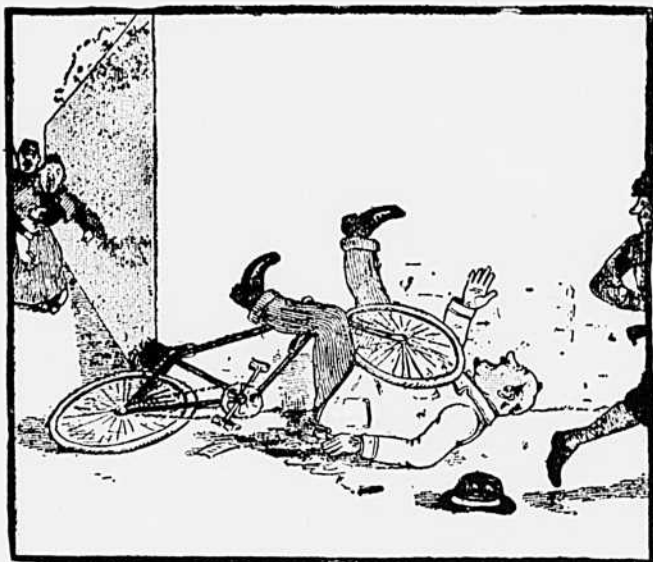
Le Chapeau *Marie Tudor*, à la *Gainsborough*, à la *Polichinelle*.

Le Chapeau *Fanchon*, le Chapeau *tendu* (1853 et 1854). Le Fanchon est très rabattu par derrière, la passe courte, relevée par devant et très ouverte sur l'oreille.

Vers 1860, on reprend le Chapeau *anglais*, bien différent de celui du XVIII^e. Il est en velours noir, les bords retroussés, doublés en velours pensée : au milieu, un large nœud pensée surmonté d'une plume de faisan.

Le Chapeau *Pamela*, où le bavolet tient au chapeau.

Le *Tricorne*, sur le modèle de la coiffure masculine sous Louis XIV et Louis XV.



IV

Le Chapeau *Louis XIII*, qui se plie.

Plus récemment, la *Toque écossaise*, couronne de fleurs avec nœud de ruban de moire par derrière.

Après tout, qu'importe la forme ou le nom des chapeaux, si les minois sont jolis sous les coiffures les plus extravagantes ?

On se moque volontiers des anciennes modes ; seule, la mode nouvelle n'est pas ridicule, mais elle passera demain comme les autres. Et pour-



V

tant elles ont été admirées, célébrées et chantées, même celles qui, s'élevant en pyramides, avaient trouvé le secret de mettre la tête d'une femme au milieu de son corps, et Parny dédiait ce quatrain à Eléonore :

Sous ce chapeau quelle grâce est la tienne,
Quelle ombre douce il répand sur tes yeux,
Cette couronne, au contour gracieux,
Orne ta tête et fait tourner la mienne.

Millevoye a composé une *Épître sur le Chapeau 1812 de Florine*.

Vigée, le candidat perpétuel à l'Académie, offrait un quatrain à Corinne. Comme conclusion au *Chapitre des Chapeaux*, on peut rappeler ces vers sur *La Parisienne* :

Elle a su plaire à toute époque
Point de costume si raillé,
Point de toilette si baroque,
Dont on n'ait jamais raillé :
Toupets d'une hauteur étrange,
Flottantes anneaux d'ange,
Titus, bandeaux, coques, fontange,
Cheveux crépés, frisés, poudrés,
Turban, réseau de la Castille,
Chapeaux grands comme une bastille,
Ou petits comme une pastille,
Donnez-lui ce que vous voudrez.

Le docteur Carles donne aux ménagères d'excellents conseils pour éviter dans les confitures les fermentations, les moisissures et les cristallisations qui produisent de désastreux effets.

Stérilisez, dit ce savant, non seulement le savoureux produit de votre fabrication, petite ou grande, mais encore les vases destinés à le recevoir, c'est-à-dire éliminez et mortifiez les germes ! Ces germes, sous forme de poussière, existent à la surface des fruits et des récipients destinés à les loger. L'ébullition, la coction, suffisent pour les stériliser dans les fruits et dans le sucre ; mais pour les vases et les pots les contenant, voici comment il convient d'opérer :

Au moment où les confitures ou gelées sont cuites, on place les récipients en verre, en porcelaine ou en faïence, dans une terrine, et on les recouvre d'eau, portée à la température de 5 ou 10 degrés centigrades. Au bout de quelques minutes, on les passe, un par un ou deux par deux, dans une bassine pleine d'eau bouillante, dans laquelle se trouvent déjà les carrés de papier parcheminé, soigneusement découpés, que l'on destine à les recouvrir. Au bout de cinq minutes, à l'aide d'une pince ou d'une pincette, on retire un de ces pots de l'eau en ébullition et on le vide, puis tout aussitôt, on y verse la confiture bouillante, on le coiffe de son papier, on le met sous scellés avec une ficelle qui a été également passée à l'eau bouillante, les germes, les bacilles, les microbes, les microzoaires, les protozoaires et les ferments sont bien attrapés : la confiture n'est pas pour eux.

XXX.

JE VOUS CROIS !

Le *Scraps*, de Londres, raconte celle-ci : John Lancaster, le comédien, visitait Québec en compagnie d'un soldat anglais en retraite, attaché à sa troupe. Rendu au monument de Wolfe, le soldat demanda ce que c'était.

— C'est ici qu'un grand héros est tombé, répondit le guide.

— S'est-il fait mal ? interrogea encore le soldat.

— S'il s'est fait mal ? s'exclama l'autre. Je vous crois, il en est mort.

L'ENFANT TERRIBLE

Toto (après avoir longtemps fixé l'hôte).— Savez-vous, monsieur, que vous buvez aussi bien que nous.

L'hôte (surpris).— Et pourquoi pas ?

Toto.— Sais pas. C'est maman qui disait que vous buviez comme une éponge.

CHEZ LE PEINTRE

Mme Lamouche.— N'oubliez pas en faisant mon portrait que je parle du nez et que je suis un peu sourde de l'oreille gauche.



VI

POUDRE PARISIENNE POUR LES PIEDS

(En vente dans toutes les Pharmacies et les magasins de Chaussures ou par la maille sur réception 25c)

GUÉRIT les PIEDS BRULANTS, TENDRES, DÉMAN-GEANTS, AMPOULÉS, CREVASSÉS, ENFLÉS, etc.
Agents : - ROWELL & BURY, 85 St-Jacques, Montreal.



LES PATÈS DE BOUE.

BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de tribu sauvage n'est associé à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons a été obtenu.

POUR TOUX ET RHUMES

Le Menthol Cough Syrup, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

CONTRE LA DYSPEPSIE

L'Elixir Digestif de Brault. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caire, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

POUR LES FEMMES PALES

Les Pilules Fortifiantes, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcent en purifiant le sang, elles rendront l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; à l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

LA CONSOMPTION

Menthol Lung Regulator. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Poumons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

DOULEURS DE REINS ET DU DOS

L'Emplâtre du Dr Pico. Préparée seulement pour les maladies des femmes. Peut être employée avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

MAUX DE TÊTE

Les Pilules C. T. C. Headache Pills. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO., Montreal, P.Q.

Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque Remède.

Dépôt Général pour la Puissance: JOSEPH CONTANT, Pharmacien de Gros, Montréal, P. Q.

PROVERBES ARABES

Ne se fait une idée du poids du *moued* que celui qui en a reçu les coups.

Tout homme doit goûter la mort.

Fais le boire et questionne-le ensuite.

Celui dont la dent le fait souffrir cherche les tenailles.

La vue ne rafraîchit pas le cœur.

Celui qui agit avec bonne foi l'emporte sur celui qui agit avec ruse.

Travaille, et Dieu t'aidera!

Consulte le galeux plutôt que le médecin.

L. JACQUOT.

SURPRENANT

Le Baume Rhumal fait disparaître les douleurs de poitrine.

92

LE RHUMATISME

La Rhumatine lectrique de Rho. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticolis, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

LE PLUS PUISSANT TONIQUE

Huile de Foie de Morue Composée de Boire. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

CONSTIPATION, MALAISE GENERAL

Les Dragées Purgatives, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

INDISPENSABLE AUX ENFANTS

Le Régulateur des Enfants, Sirop de Calament Menthol. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent.

Le vicomte de Castelléardé a emmené son garde-chasse à l'Exposition. Il le fait monter au premier étage par un des escaliers mobiles.

— Eh! bien, Jean, comment trouves-tu ça?

— Oh! Monsieur, s'il y avait seulement quelques auberges sur la route, on se laisserait entraîner comme ça jusqu'à la lune.

Le monsieur. — Nous organisons le congrès de la matelasserie!

Le directeur du chemin de fer. — Qu'est-ce que c'est que ça?

Le monsieur. — Ça... c'est pour voyager à quart de prix en chemin de fer!

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoie sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

Epouses The Regent Pharmaceutical Co., B. P. 1009, Montréal

Before. After. **Wood's Phosphodine**, The Great English Remedy. Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1, six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address. The Wood Company, Windsor, Ont.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

— C'est dans cet affreux précipice qu'il y a un an, ma pauvre belle-mère est disparue... Nous n'en avons jamais eu de nouvelles...

— Ne vous désespérez pas... comme on dit... pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

— Enfin, Monsieur, quel est votre genre de pièces?

— En deux mots, Monsieur, c'est du Rostand purifié!

ENCORE UN DE COULÉ



Elle. — On m'a dit que parmi ces nains il s'en trouvait parfois de très intelligents. Lui. — Oh! pas celui-là, je le connais. C'est un nain... bécile!



Institut d'Optique
... AMERICAIN ...

1856 Rue Sainte-Catherine, Montreal

(Coin rue Cadieux, 2e Porte à l'est.)

Seule maison à Montréal dans la FABRICATION de VERRES "Cristal de Roches, Diamants combinés", et de toutes couleurs pour Lunettes et Lorgnons, etc., taillés et ajustés à ordre et sur commande exclusivement, selon la FORCE de la VUE, guérissant les maladies d'Yeux, les inflammations de toutes SORTES, donnant l'ENERGIE et la VIGUEUR aux NERFS OPTIQUES et rendant la VUE FORTE pour bien VOIR de LOIN comme de PRES.

NOTICE. — Tous nos merveilleux VERRES Optiques, Ophthalmiques, etc., sont importés des plus célèbres manufactures des Etats-Unis et d'Europe, et confectionnés à l'Institut par nos OPTICIENS SPECIALISTES pour la GUERISON D'YEUX.

Consultations et Examen de la Vue GRATIS.

Ouvert de 8 heures a.m. à 8 heures p.m. Le dimanche de 1 hre p.m. à 4 heures p.m.

NOTICE. — Nous sollicitons les CAS difficiles, désespérés et déjà abandonnés des Médecins de venir nous voir et d'essayer nos CELEBRES VERRES d'Optiques, etc.

EN GARDE. — Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais vos Lunettes ou Lorgnons des Pedlars, car les hôpitaux sont remplis de leurs victimes.

2 dames recevront dans les salons privés les malades.

Toutes PRESCRIPTIONS d'OPTICULISTES seront SOIGNEUSEMENT remplies.



AU DERNIER PIQUENIQUE



I

La Peur des Coups de Sonnette

C'était une bonne vieille maison bourgeoise à trois étages.

La déesse de la tranquillité avait dressé là son simple autel de divinité calme, et l'on ne pouvait concevoir des êtres qui eussent, plus que les locataires de la bonne vieille maison, cette quiétude modeste, retirée, particulière aux gens doués d'une conscience liliale et de rentes confortables.

Les derniers venus, un monsieur avec sa dame, — si vous sachiez comme ils sont aimables, — vivaient là, depuis trois ans, leurs existences parallèles.

Leurs plaisirs étaient doux et graves ; ils n'avaient pas d'enfant, Dieu merci, et jamais l'impeccable symétrie du vieux salon de famille n'avait été détruite par l'exubérance folle d'un marmot tapageur.

Depuis le concierge, M. Jean, jusqu'au monsieur seul du troisième, la maison respirait l'honnêteté, et l'harmonie qui régnait entre ces âmes également simples emplissait le presque centenaire édifice.

Quelle bonne vie on avait là ! Que de silence, que d'intimité, que de quiétude, que de bonheur !

Jamais le roulement d'une voiture ne les venait tirer de leur béatitude ; le son clapoteur d'aucun piano n'agaçait leurs oreilles déshabituées de tout bruit. Jamais la face importune de quelques gueux sale, vêtu en bandit, ne collait à leurs vitres, trop hautes, sa grimace de souffrance.

Bref, c'était un amour de vieille bicoque, avec, à l'extérieur, l'air ratatiné des vieillards que le temps dégrade ; à l'intérieur, c'étaient de bonnes gens sans haine comme sans orgueil, fidèlement gardés par un peu furouche mais si aimable concierge.

Il est superflu de dire qu'à dix heures tout ce petit monde honnête était idéalement couché.

On n'avait pas d'exemple d'un locataire qui, depuis de longs mois, fût rentré plus tard qu'à onze heures.

M. Jean dormait donc sur ses deux oreilles sans avoir jamais à tirer le cordon qui vieillissait encore dans sa gaine de rouille, et il eut été bien stupéfait d'entendre grincer la sonnette presque aphone qui vivait au-dessus du lit de sa calme vie de sonnette bourgeoise et désœuvrée.

Il convient d'ajouter que ce temple de la douceur de vivre était élevé dans une rue paisible aux confins mêmes de la cité. Par conséquent, plus de silence encore, plus de repos et plus d'isolements.

Ce soir-là, soir d'hiver, nuit de neige, on s'était couché un peu plus tard que d'habitude. La bonne Mme X... vous savez bien, cette dame qui est si gentille, au deuxième, avait réuni chez elle les quelques locataires de la maison. On avait bu du thé relevé d'une larme de rhum, très peu, je vous en prie, les liqueurs me fatiguent, mangé quelques petits gâteaux à la cuiller et causé autour du feu le plus honnêtement du monde.

On n'avait cependant pas remarqué l'absence du monsieur seul du troisième. Il est vrai que son air étrange incitait à plus de correction que de familiarité. On s'était longtemps fourbu l'esprit à sonder les mystères de son passé et l'enigme de son présent.

Mais, quoi qu'on fasse, l'hypothèse est la mère du doute, et l'on avait fini par ne plus se préoccuper des manières un peu froides derrière lesquelles il semblait se passer quelque chose : manières rêveuses, mais si correctes en tout point qu'il était impossible que l'on y relevât un manquement aux us de la bonne compagnie.

M. et Mme Jean dormaient depuis tantôt deux heures. Il était donc à peu près minuit lorsque l'épaisseur de leur sommeil fut traversée par le bruit d'un grincement insolite.

Le grincement se répéta, l'œil de Mme Jean s'ouvrit. Le grincement devint continu, furieux ; Mme Jean réveilla son mari : "Écoute donc Jean, qu'est-ce que ça peut être que ce bruit ? J'ai peur, moi, tu sais !"

Le grincement semblait venir de la porte, passer le long du couloir, s'arrêter au-dessus du lit en un crissement plus distinct de métal rouillé.

M. Jean se dressa, alluma la bougie et réfléchit. Mme Jean s'était

blottie contre lui en un effarement d'enfant peureux. M. Jean était un homme, lui, et il devait à sa dignité de développer une intelligente initiative, puisque aussi bien l'occasion se présentait à lui de faire acte d'homme et de prendre, de sang-froid, une décision énergique.

Et comme l'insupportable crissement courait toujours le long de la muraille, bondissant maintenant par saccades nerveuses (il approcha même de sonnette qu'il tira de sa lointaine torpeur et lui fit rendre un gémissement de crécelle abandonnée), M. Jean passa l'entement son caleçon. Mme Jean le supplia alors de rester, de ne pas s'aventurer, de ne pas courir au-devant d'un probable et mystérieux danger.

Rien n'y fit. M. Jean mit ses pantoufles.

Puis une idée lui vint, radieuse, illuminante :

— Je vois ce que c'est, dit-il, ne tremble plus ; c'est tout simplement le cordon qui est rouillé et qui grince.

— Mais alors, objecta Mme Jean, un peu rassurée, s'il grince, c'est que quelqu'un doit le tirer.

Etant donnée l'agitation fiévreuse où tremblait Mme Jean un instant auparavant, cette pré-ence d'esprit est vraiment faite pour étonner quelque peu.

— Apparemment, appuya son courageux époux. Pourtant voilà bien longtemps que personne n'est sorti et je ne pense pas qu'il manque quelqu'un ce soir. Tout le monde doit être couché. Je vais tout de même aller voir.

— Oh ! non, supplia Mme Jean, non, Jean. Si c'était quelque mauvais homme ? Oh ! non, n'y pas ! Puisque personne n'est sorti, ça ne peut être que quelqu'un du dehors et ce n'est pas la peine d'ouvrir à des gens qui ne demanderaient peut-être qu'à nous faire un mauvais coup.

La sonnette gémit encore à un bondissement plus fort. Ah ! si la sonnette avait sonné, c'aurait été un carillon fantastique, à en juger par le tressaillement désespéré du fil de fer dans le calme de sa rouille amoncelée.

— Tu vois, on resonance, dit Mme Jean, tu ne vas pas risquer de te faire assommer, attendu que personne n'est sorti et que tu n'as pas le sens commun.

— Je crois que tu as raison, réfléchit M. Jean. Voyons, la dernière fois que nous avons ouvert, c'est il y a deux ans, quand Mme Z... a marié sa fille. Mais elle nous avait prévenus.

— C'est justement pour ça, dit vivement Mme Jean convaincante, si quelqu'un était sorti il nous aurait prévenus ; je t'en prie, Jean, ne t'expose pas inutilement. Allons, couche-toi.

M. Jean, dignement, se rendit aux raisons de sa femme, heureux au fond d'esquiver la promenade dans le couloir, à minuit, pour aller ouvrir à quelqu'un qu'on ne connaissait pas et dont les intentions n'étaient peut-être pas des plus pacifiques.

Le cordon, violemment tiré, se cassa ; la sonnette tressaillit une dernière fois, puis un bruit sourd se fit à la porte, un étouffement de quelque chose d'imprécis qui sentait son mystère et... plus rien.

La nuit, le silence, l'apaisement.

Et le lendemain matin, des passants relevèrent, assommé dans le coin de la porte, le monsieur seul du troisième, sorti sans avoir prévenu M. Jean et qui, rentré tard, se vit poursuivre par deux individus dont l'attaque avait été assez peu rapide pour lui permettre de tirer, mais en vain, pendant trois minutes consécutives, le cordon rouillé de la bonne vieille maison à trois étages.

GEORGES DELAQUYS.

DÉFINITION

Toto. — Qu'est-ce que c'est un politicien ?

Le père. — C'est un homme qui brûle de se sacrifier pour son pays... en temps de paix.

LE REVERS

Lucie. — Arthur se plaint à dire que je suis une perle de grand prix.

Emma. — Méfie-toi, car les individus qui parlent ainsi ont rarement ce qu'il faut pour payer le montant que cela vaut.



III

La lecture du vieux monsieur sérieux cause un désastre.

Pour Campements et Pique-Niques...

Vous aurez besoin d'une bouteille de Marinades pour cette excursion d'été, mais quelle honte si vous alliez les trouver doux et sans goût. Les "Stephen's Pickles" sont toujours sains et piquants parce qu'ils sont mis dans un Vinaigre de Malt absolument pur et dans des bouteilles bouchées d'une façon parfaitement hermétique. Les

Stephen's Pickles

ne désappointeront jamais ni vous ni vos amis. Vous ne trouverez pas par-ci par-là une bouteille qui soit meilleure que celle dont vous avez été satisfaits—leur excellence ne varie jamais. Pour les campements et les pique-niques, ils sont toujours le "véritable article."

Votre Epicier les vend.

Hamacs

10 p. c. de Réduction d'ici à la fin du mois, quoiqu'ils fussent avant les meilleurs marchés de la ville.

L. J. A. SURVEYER

6 Rue St-Laurent.

Quincailler.

—L'un des endroits du globe où l'on pratique le plus la chasse du phoque, est la baie de Yakutat, en Alaska. Les chasseurs sont des Indiens auxquels l'huile qu'ils tirent des phoques est un aliment, un combustible, une boisson, et un moyen de conserver certains petits fruits sauvages : ils mangent également la viande des phoques et en utilisent la peau. Armés d'une carabine ou d'un fusil à harpon, les Indiens montent sur de petits bateaux pouvant contenir deux personnes. Dès qu'ils aperçoivent un phoque, ils se tiennent immobiles ; mais, aussitôt que l'animal a plongé, ils se dirigent à toute vitesse vers l'endroit où le phoque a disparu, et au moment où il reparaît à la surface de l'eau, lui envoient un coup de fusil.

AUTREFOIS

L'illustre Mazzantini compte ouvrir prochainement à Paris une plaza de toros.

La nouvelle, aussitôt connue, a jeté le désarroi dans le monde bovin. Et voici la touchante épître qu'intercepta, un jeune nègre attaché au cabinet noir :

(Air de la Promise)

C'est ton p'tit taureau,
O ma vache aimée,
Qui t'écrit ce mot...
Triste destinée !
Je pleur' comme un veau
Toute la journée.
Qu'il a de tourments
L'pèr' de tes enfants !

Vrai, d'être taureau,
C' n'est plus un' carrière !
L' métier est à l'eau !
Bien destiné son veau
Qui destine son veau
A c' métier d' misère.
Y a plus d'agrèments.
Y a qu' des embêtements.

J'évoqu' nos beaux jours,
Ta beauté troublante,
—Chers instants trop courts !—
Ta grâc' souriante.
Je te r'vois toujours
Belle et languissante,
Qui d' tes yeux mutins
R'gard' passer les trains.

On ne sait pas ce que la vache a répondu.



Cook's Cotton Root Compound

Is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and imitations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 8-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. McGALM, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

LE MÊME CAS

Le mendiant.—J'ai une famille nombreuse qui en est à se demander d'où lui viendra le prochain repas.

Serrelapointe.—Dans le même cas chez nous. Ce matin ma femme a décidé de changer de boucher.

PAS EN TOUT

Le patron.—Je vais être obligé de renvoyer le storeman. Trop paresseux...

Le caissier.—Lent en tout.

Le patron.—Non, pas en tout : il est très prompt à se fatiguer.

Le Soda

Le Soda à pâte peut être utile de beaucoup de manières—surtout quand on a, à la main, un Soda garanti pur comme le

Dwight's Cow Brand

Ce Soda sert de médecine aussi bien que de nourriture.

Notre livre de recettes donne beaucoup d'informations très utiles sur ce sujet. Nous l'envoyons franco sur demande.



JOHN DWIGHT & CIE

84 Rue Yonge, TORONTO

PROSPÉRITÉ



La dame.—Mais, mon ami, pourquoi ces deux chapeaux ?

Le petit mendiant.—Je vas vous dire... Je fais tellement d'affaires, que j'ai été obligé de m'agrandir.

LA VELOUTINE

Poudre de Ris spéciale préparée au Blamath
**HYGIÉNIQUE,
ADHÉRENTE,
INVISIBLE.**

Seule dépositaire de l'Exposition Universelle de 1889.

CH. FAY, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.

(Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

Faites Votre Choix

Parmi des centaines de Bargains en Meubles à notre GRANDE VENTE DE LIQUIDATION. Tout est réduit de 10 à 40 pour cent. Tous les articles absolument nouveaux et dans les styles les plus récents.

Nous emmagasinons et assurons sans frais les meubles jusqu'à ce qu'on en ait besoin.

RENAUD, KING & PATTERSON,

652 Rue CRAIG et 2442 Rue STE-CATHERINE.

"Intercolonial Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

ANALOGIE

Un homme qui se remarie doit être quelque peu spéculateur.

Nouvelle édition du . . .

JEU DE POKER

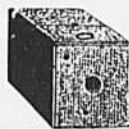
—PRIX, 10 CENTIMS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez :

"Le Samedi",

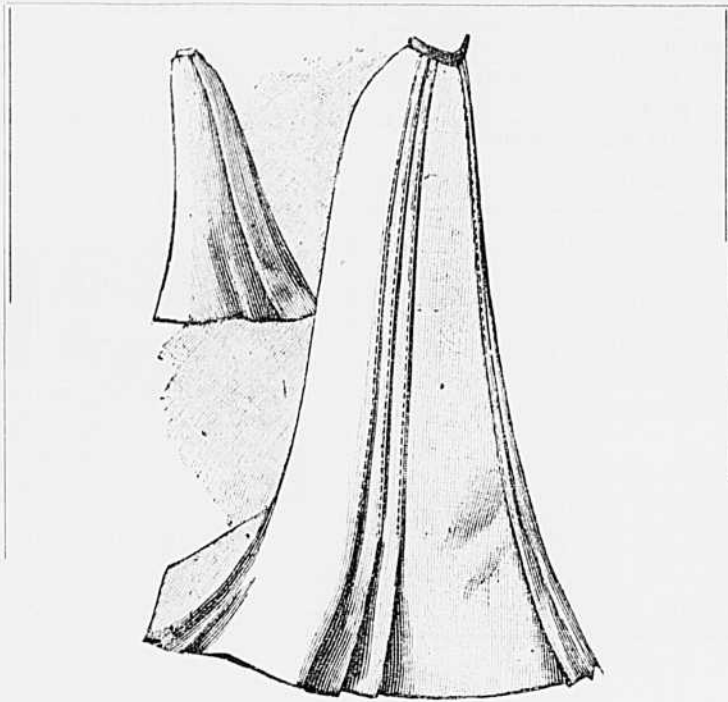
35 Rue St-Jacques, MONTRÉAL.



CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et Instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "hypo" 1 argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 50000 de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L. A., Toronto.

MODES PARISIENNES



JUPE MARINETTE en cover-coat marine, gris, beige, rouge, doublée d'alpaga, façon nouvelle, plissée de chaque côté à plis piqués laissés libres du bas, avec pli rond derrière.

AVANT DE LES UNIR

Le maire (qui est poète à ses heures) :—

Tout est bien là, Code, écharpe, besicles.
Je commence... Hum ! mes amis, levez-vous,
Car je vous veux lire quelques articles
Sur les devoirs respectifs des époux.
Vous devez, vous, monsieur, à votre femme
Ici présente, aide et protection !
Vous, en retour, vous lui devez, madame,
(Ne riez pas), de la soumission.

CE CHER PETIT

Un bambin de six ans souffrait beaucoup d'une dent qu'on dut faire arracher. Ce fut une affaire. Il avait grand-peur du dentiste ; il fallut lui acheter sa mauvaise petite dent à prix d'or. Le dentiste lui en offrit vingt sous sur l'ordre secret de sa mère. Encore le patient, d'abord fasciné par l'énormité de la somme, regretta-t-il amèrement le marché ; pendant l'opération, il jetait les hauts cris ; il eût rendu volontiers son beau franc tout neuf et gardé sa dent.

Quelque temps après, cependant, c'était le tour de sa mère à pleurer. On était à la veille du terme et l'argent manquait dans le petit ménage. Où en trouver ? Tout à coup l'enfant saute sur les genoux de sa mère, l'embrasse et lui dit avec mille caresses câlines :

— Dis donc, petite mère, si tu en as besoin d'argent, j'irai me faire arracher encore une dent, veux-tu ?

PAUVRE ELLE, PLUTOT

Elle.—Y a-t-il longtemps que votre ami est aussi chauve ? Il a l'air si jeune.

Lui.—Il est né ainsi.

Elle (sympathique).—Pauvre garçon !

DANS UN AUTRE ORDRE DE CHOSSES

Toff.—Avez-vous entendu parler de ma composition ?

Boff.—Je ne vous savais pas musicien.

Toff.—Je veux parler de mes créanciers.

CORROBORATEUR

Biff.—Un malheur n'arrive jamais seul.

Tiff.—C'est vrai. L'autre jour, après la naissance de mon quatrième enfant, ma belle-mère est venue s'installer chez moi.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 921.—Le yoke est d'un magnifique effet et forme l'attraction de cette robe. L'étoffe de la robe est en cachemire rose et le yoke en étoffe brodée. Le yoke décrit deux courbes vers le centre ; il en est de même à l'arrière. Aux poignets les mêmes courbes sont observées. Le corsage est ample, la ceinture légèrement dessinée.

3 verges, 44 pouces de largeur, suffisent pour enfants de 3 ans.

No 921 est coupé en dimensions pour enfants de 4 à 10 ans.

No 939. — Corsage pour dames.

No 921.—Robe de petite fille.



NO. 921
CHILD'S DRESS.



NO. 939
LADIES' WAIST.

No 939.—Voici quelque chose à la fois simple et original. Le collet est d'un effet très chic. Il est piqué et en velours léger couleur prune. Il en est de même à la ceinture. Le reste du costume est en soie popeline écru. Le corsage est sur doublure ajustée au devant. Le yoke peut s'enlever pour faire place à un autre d'une étoffe différente. La manche se termine en cloche.

Pour le yoke-jaquette et la manche il faut 2 verges, 44 pes de largeur.

Le collet et la ceinture exigent 1 verge $\frac{1}{2}$, 22 pouces de largeur.

No 939 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

A BON ENTENDEUR SALUT

Elle.—Depuis combien de temps me courtisez-vous ?

Lui.—Six ans. Pourquoi cette question ?

Elle.—Oh ! pour rien. Seulement maman me soutenait à midi que ça faisait neuf ans.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES



Fig. 1.

Onduler les cheveux très légèrement ; crêper les côtés et les relever tous ensemble, en formant un mouvement faisant attache.



Fig. 2.

Prendre un nœud à trois branches, d'environ 40 centimètres de long, à pointes frisées ; le fixer sur la fondation et le natter très lâche.



Fig. 3.

Relever cette natte, la faire aller de gauche à droite et placer les pointes en avant ; l'ouvrir de façon à ce qu'elle forme coque.



A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

BABYLAS PHILOSOPHE

La vie est une chose bizarre, étrange, insensée.

Plus elle s'allonge, plus se raccourcit.

* *

Un malheureux qui s'est précipité de la tour Eiffel passe en tourbillonnant à la hauteur de la première plate-forme.

On l'entend murmurer :

— Jusqu'ici, ça ne va trop mal...

UN AVEUGLE QUI VOIT JUSTE



L'aveugle. — Je ne voudrais jamais que ma femme s'habille avec une toilette aussi excentrique... on se fait vraiment trop remarquer !



La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.



A VENDRE PAR
The Modern Light
2116 Ste-Catherine,
MONTREAL.
Agents demandés.

112 RUE VITRÉ
Coin St-Laurent

J. S. Dumas
PHOTOGRAPHE
MONTREAL



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français

EN VENTE : Nouvelle collection de beaux volumes illustrés, à 50 cts le volume. L'Otage, de René Maizerot. PROCHAINEMENT : L'Aiglon, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

Commandes remplies à 3 semaines d'avance.

Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant

898 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal
TEL. BELL EAST 1114

... DE ...

Montréal à Paris

(VIA LIVERPOOL ET LONDRES)

LE GUIDE DU VOYAGEUR, de M. J. E. Costin, est précisément celui qui se recommande le plus à ceux qui vont se rendre à Paris durant l'Exposition. Il donne les plus minutieux renseignements sur tout. Grâce à ce Guide on s'épargnera beaucoup d'ennuis et de dépenses.

Prix : 25 cts

En vente au BUREAU DU "SAMEDI"

35 rue St-Jacques

Armés de très grandes lunettes,
Des savants que l'on dit calés.
Tra los montes s'en sont allés
Pour y reluquer les planètes.

Et dans leurs calculs emballés,
Ils nous racontent des sornettes,
S'offrant froidement nos binettes
A la façon d'Alphonse Allais.

Pour une malheureuse éclipse,
Ils vous parlent triangle, ellipse,
Avec un aplomb sans pareil.

Et sans même voir, ma parole,
Que la lune a trouvé très drôle
D'en boucher un coin au soleil.

Trois Ans... en Canada.

Roman Canadien
Illustré.

Prix 25 cts réduit à 10 cts.

EN VENTE AU

Bureau du "SAMEDI"

35 RUE ST-JACQUES.



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigaro l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :

LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

TIMIDITE



Elle. — Bien ! Est-ce qu'on couche ici ?

Lui. — J'attends que mon voisin s'en aille : il est assis sur mon pardessus.

SOLEIL COUCHANT

*Les ajoncs éclatants, parure du granit,
Dorent l'apre sommet que le couchant allume ;
Au loin, brillante encor par sa bave d'écume,
La mer sans fin commence où la terre finit.*

*A mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume ;
Seul, l'Angelus du soir, ébranlé dans la brume,
A la vaste rumeur de l'océan s'unit.*

*Alors, comme du fond d'un abîme, des trains,
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.*

*L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge évanail.*

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA.

MOSAÏQUE

Selon les Cochinchinois, toutes les maladies proviennent de la méchanceté des Ma-Ki (démons). D'où cette conclusion logique : pour guérir, il n'y a qu'à chasser le démon coupable. Pour atteindre ce but, il faut user de ruse ; si vous employez la violence, le démon s'entêtera et ne délogera pas du corps de sa victime.

On spéculait donc sur sa gourmandise. En chantant, criant, dansant, et tapant sur des gongs, pour attirer son attention, on apporte sur un petit radeau des bananes, des oranges, un cochon de lait. Puis l'on amène le malade devant cet étalage, on lui en fait faire le tour, afin que le démon se rende bien compte des friandises qui l'attendent, et l'on met le radeau à la rivière. Les indigènes sont persuadés qu'alors le démon s'élance hors du corps du malade et rejoint le radeau, — qui l'emporte au fil de l'eau

tandis que l'on amène le plus vite possible la victime, enfin délivrée. Tel est le traitement usité en cas de choléra.

S'il n'y a pas de guérison, l'on a recours alors à des moyens plus énergiques : on cherche à empoisonner le démon en faisant avaler au malade un amalgame de cendres, de griffes, de tigres, de peau de serpent hachée, etc... Il va de soi que généralement, c'est le malade qui est empoisonné.

Le plus célèbre des comédiens anglais Garrick, mort en janvier 1779, était paraît-il, d'origine française. Il descendait d'un gentilhomme normand, que la révocation de l'Édit de Nantes fit, en tant que Huguenot, sortir de France et se réfugier en Angleterre, où il anglicisa son nom.

Comme en Angleterre, même à cette époque, la profession de comédien n'entachait en rien la dignité civique, un lord proposa au grand acteur de se mettre sur les rangs pour entrer au Parlement.

— Non, dit Garrick, car après avoir joué avec assez de talent mon rôle au théâtre, je craindrai de jouer celui d'un sot parmi les représentants de la nation. Mieux vaut que je reste comme je suis.

Un poète — ces gens-là mettent leurs rimes partout — s'avisait un jour d'arranger ainsi cette anecdote.

Qui, moi ! prétendre au Parlement !
Non ! c'est mon jardin seulement,
Qu'après ma femme j'idolâtre,
Et Garrick, content de son lot,
Craindrait sur ce nouveau théâtre
De jouer le rôle d'un sot.

Benjamin Johnson, célèbre auteur dramatique anglais, né en 1574, mort en 1637, contemporain et ami de Shakespeare, a laissé dans ses manuscrits le secret qu'il employait pour appeler l'inspiration.

«... Je fis, dit-il, le plan de mon *Volpango*, et j'en écrivis la plus grande partie en buvant dix douzaines de bouteilles d'un vin délicieux, dont le lord T... m'avait fait présent. Je suis sûr que cette pièce passera à la postérité.»

«... J'écrivis la scène de *Catiline*, dans laquelle paraît l'ombre de Sylla, après m'être enivré avec mes camarades à la taverne du Diable. Je m'en étais furieusement donné ce jour-là, et j'avais de belles idées. Si dans la même pièce il y a une scène que l'on a trouvée plate, c'est que, lorsque je l'écrivis, je m'étais avisé pour la première fois de tremper mon vin. Cela ne m'arrivera plus.»

«... Le 20 mai, le roi me fit présent d'une bourse de cent guinées. J'allai régulièrement m'enivrer à la taverne du Diable : et je finis mon *Alchimiste* à la soixantième guinée.»

«... A Noël, milord B... me mena à la campagne. J'y trouvai bonne provision de claret, et, aux dépens de la cave du bon lord, je composai la *Femme silencieuse*. J'en lus le premier acte à milord, il sourit et ordonna qu'on portât chez moi un tonneau du même vin. Je finis la pièce en buvant le claret ; c'est ce qui fait qu'elle se soutient si bien.»

«... J'ai encore quelques autres petites pièces de ce genre, du vivant de l'honnête M. Ralph, aubergiste du Diable, à qui Dieu fasse paix. Je me souviens que je fus un hiver entier sans esprit, c'est que le pauvre Ralph mourut dans ce temps, et que son successeur nous donnait de mauvais vin, etc.»

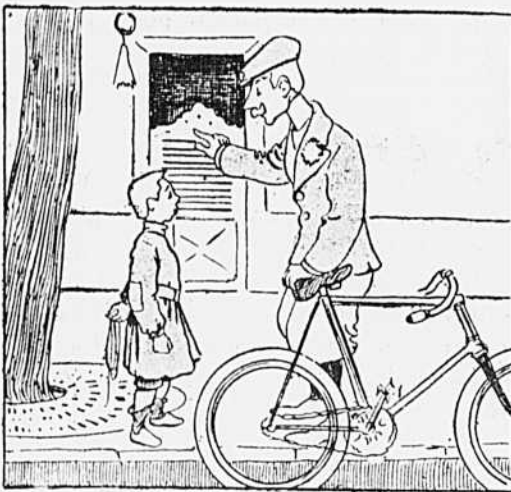
A la fin d'une comédie de la fin du siècle dernier, un des acteurs chantait ce qui suit en guise de leçon à tirer de la pièce jouée.

Tout est en déroute.	Maint homme à sacoches
Chacun à présent	Au perron se rend.
Plus ou moins sans doute,	Mais gare à nos poches,
Tient de l'éléphant.	Car, tout en courant,
Chacun a sa trompe	N'a-t-il pas sa trompe,
Qui pompe, qui pompe,	Qui pompe, qui pompe ?
Chacun à sa pompe	N'a-t-il pas sa trompe
Qui pompe notre argent.	Qui pompe notre argent ? etc.

Cela se chanterait fort bien de nos jours.

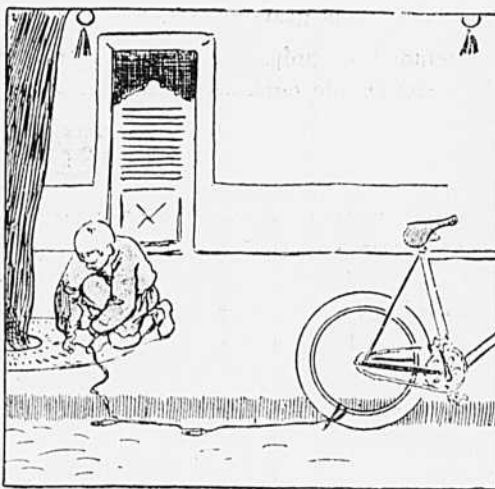
OMNIBUS.

UN MONSIEUR PRESSE



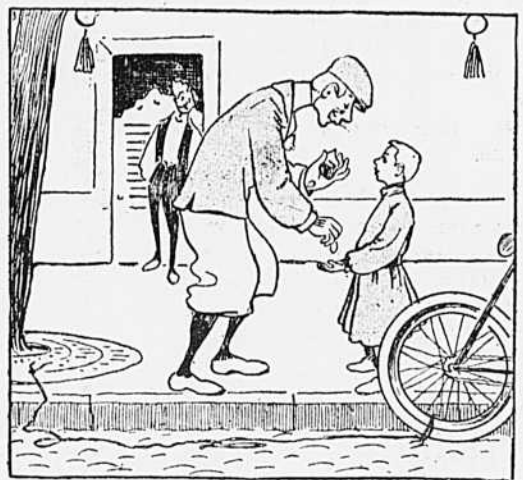
I

— Petit ? Veux-tu me garder ma bicyclette pendant que je serai chez le coiffeur ?
— Oui, m'sieur !



II

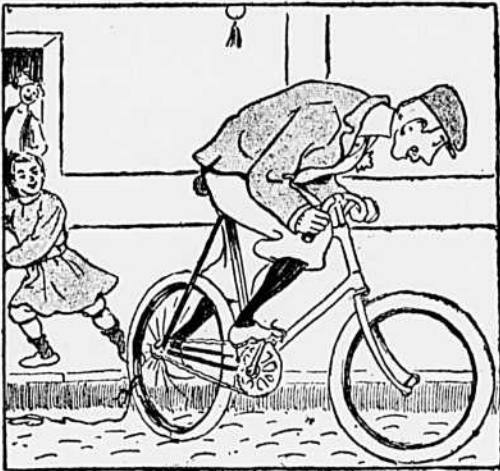
— J'vas la lui attacher, pour être sûr qu'on ne la lui chipera pas.



III

— Tiens, petit ! Voilà deux sous pour toi.
— Merci, m'sieur !

UN MONSIEUR PRESSÉ — (Suite et fin)



IV

—Et maintenant, filons ! Je suis en retard.



V

.....!!

NOS SAVANTS ET LEUR LANGAGE

Durand.—Pourquoi ne vous a-t-on pas vu hier cher ami !*Le Savant.*—J'ai été retenu à la maison par une opération qu'on m'a faite.*Durand.*—Une opération !... Laquelle ?*Le Savant.*—L'extirpation d'un épaissement morbide local et circonscrit que Celse a désigné sous le nom de *Clavus*. La compression qu'exerçait ce tubercule en s'enfonçant dans ma peau et en se dilatant me faisait horriblement souffrir !*Durand.*—Grand Dieu ! Et vous voilà déjà snr pied après une opération pareille !*Le Savant.*—Voyons Durand ! Est-ce donc chose si grave que de se faire couper un cor par son pédicure.

TIT FOR TAT

La mère.—Te ne dis pas que tu veux épouser un homme qui est employé dans un bar ?*La fille.*—Mais mon frère tient bien une fontaine à soda dans une ville de prohibition.

PHILOSOPHIE

Il y aurait plus de bonheur sur la terre si un plus grand nombre de gens avaient ce qu'ils veulent et si un plus petit nombre de gens avaient ce qu'ils méritent.

APPRÉHENSION

Philidor.—Ta femme est-elle allée magasiner ?*Célestin.*—Je crains fort au contraire qu'elle soit allée faire des achats.

CARNAVAL AQUATIQUE

Carnaval aquatique ! C'est bien cela, le nom est bien trouvé. C'est à Maisonneuve que se trouve la chose, à l'endroit où la Dominion Ice Co., emmagasine des milliers de tonnes de glace. Cette compagnie a fait pratiquer un vaste réservoir de 4 arpents de longueur sur un de largeur et y

fait venir une eau d'une limpidité cristalline par une bouche-déversoir de douze pouces de diamètre. Dans ce réservoir elle a installé une glissoire aquatique dont la descente en chaloupe vous donne une sensation des plus singulières. Ce voyage qui ne coûte que 5 cts est un vrai plongeon sur un parcours de cent pieds, qui se termine à fleur de réservoir par une secousse qu'on peut appeler veloutée. Cet amusement d'un très agréable effet est devenu fort populaire. L'aménagement est d'ailleurs parfait en tous points et le site enchanteur. La compagnie entend enjoliver sans cesse ce délicieux pied-à-terre et même en installer d'autres dans différents endroits de la ville. Souhaitons-le.

PARC SÖHMER

L'engagement de plusieurs artistes de première force vient d'être signé à New-York. Nous allons donc avoir une autre grande semaine d'attractions. La partie musicale du programme comprendra plusieurs morceaux de grande envolée, dont quelques-uns inédits, croyons-nous, dans nos parages.

BAIN DE L'ILE

Le nombre des membres du club de natation de l'île Ste-Hélène a considérablement augmenté, de même que la foule qui, chaque samedi, va encourager de ses applaudissements les prouesses des baigneurs. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de piquer une pointe de ce côté-là.

KLONDYKE MUSIC HALL

Forte semaine que la dernière à ce délicieux café-concert. Ceux qui y sont allés passer quelques heures ont vite oublié les ennuis d'une température changeante à l'excès. Bancroft et White avec leurs chants et danses, la délicieuse Valti, les inimitables comiques Delville et Cartal, le versatile Terdie, les jeunes Donatos dans leurs contorsions épatantes, les équilibristes Dunbar et Harris et par-dessus tout Bleau dans son inépuisable repertoire, tel est le groupe d'artistes qui a fait les frais d'une huitaine de gros succès. Pour cette semaine, un autre programme débordant de sensationnel et d'abracadabrant.

UN PROCÉDÉ NOUVEAU

Cestain village d'en bas possède un jeune homme aux idées peu banales. L'autre jour il va inviter une jeune fille pour un tour de voiture, prend un chemin de traverse et au bout de sept milles dit à la jeune fille :

—Promettez-moi de m'épouser, ou bien je vais vous laisser retourner à pied.

Les bancs seront prochainement publiés.

**

—Les indigènes du Congo ont une manière très simple de récolter le caoutchouc. "Quand un nègre, écrit un voyageur, a trouvé une liane à caoutchouc grimpant à un arbre, il la coupe, recueille dans sa main la sève qui s'en échappe, la frotte sur son corps, et le caoutchouc colle à sa peau. Quand un nègre s'est livré à des exercices de ce genre pendant deux ou trois heures, et qu'il est devenu le centre d'un ballon de caoutchouc qui commence à le gêner, il rentre chez lui, se gratte avec un couteau, et la marchandise est prête à livrer."

Il Résiste à l'Epreuve du Temps

C'est la plus grande louange qu'on puisse faire d'un article produit par l'homme.

Quand une préparation vient d'être lancée sur le marché, plusieurs personnes l'essaient par simple curiosité. Les ventes de

Abbey's Effervescent Salt

QUI VONT TOUJOURS EN AUGMENTANT DÉMONTRENT QU'IL POSSÈDE TOUTES LES QUALITÉS QU'ON LUI ATTRIBUE.

Pour prévenir et guérir la constipation, les excès de bile, l'indigestion, les maux de tête, et tous les désordres provenant de la mauvaise digestion et de la vie irrégulière il est sans égal. . . . Cette préparation est recommandée par les médecins et par un grand nombre de personnes qui l'ont essayée et qui en font régulièrement usage.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette préparation peut servir, sera envoyé franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à the Abbey Effervescent Salt Co. Limited, Montréal. . . . EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, 25c et 60c la bouteille.

LÉGER MALENTENDU



I
—Monsieur est difficile à chauffer, car monsieur n'a pas de cou-de-pied.
—Je n'ai pas de coup de pied ?...

SON NOM

*Ceux qui ne t'aiment pas te nomment trop souvent,
Et bien des fois mon culte a souffert de ta gloire ;
Mais je n'ai dit ton nom qu'aux oreilles du vent
Et je n'ai dévoilé mon cœur qu'à la nuit noire.*

*Car on a trop chanté ta grâce et ta beauté ;
Ta grâce et ta beauté sont la chanson des fous.
Tu resplendis sur tous comme les ciels d'été,
Et les passants ont droit aux roses que tu foudres.*

*C'est pour un peuple entier que ton visage est doux,
Et chacun prend de toi ce que j'en pris moi-même ;
Ton regard, ton parfum, ta voix, tout est à nous,
Et l'on sait tout, sinon de quel amour je t'aime.*

*Je ne possède rien de toi, que mon secret,
Mon secret, le seul bien que nul ne me partage,
Et je veux le garder, car mon amour croirait,
En avouant ton nom, te perdre davantage.*

E. HARAUCOURT.

AVOCATS POLITICIENS

En ce temps de décadence, dit le *Journal Illustré*, de Paris, le rhéteur joue sur le tréteau politique les rôles principaux ; l'avocat politicien, jongleur de mots, roule les hommes d'armes, même le ministre de la guerre, comme il a l'habitude de rouler les jurés, au profit des assassins, des voleurs et des traîtres. Pour peu qu'il roule également bien les R de ses tirades, les claqueurs salariés du Parlement l'applaudissent, et ses clients, bons Romains, l'acclament.

L'avocat à qui manque le denier de la veuve, l'héritage de l'orphelin, le "conseil judiciaire" du prodigue, ou la bonne réclame que procure la belle défense des égorgeurs, très recherchés sur la place, cet avocat sans emploi... de son bagoût, âpre au gain, âpre à la renommée, bon à tout faire, pique sa tête dans l'égoût politique, mime, gesticule et vocifère devant la baraque électorale, y montre son échine souple, prête à toutes les cabrioles, à tous les coups de pied, et cueille, acrobate accompli, au bout de la langue, les bulletins des badauds.

C'est la majorité ministérielle, élevée à l'école de son grand maître d'aujourd'hui, l'homme qui plaide tout, sans autre souci que l'amour du gain pour le triomphe de l'imposture.

Autres étaient les avocats de la vieille école, épris de droit, respectueux du devoir, honneur du barreau français.

Oscar Falateuf, bâtonnier, mort il y a quelques jours, était un de ces hommes d'autrefois.

Un de ses dignes successeurs, M. le bâtonnier Devin, en a fait, comme il convenait, l'éloge.

Il a dit comment on ne pouvait approcher cet homme éminent sans être conquis par son admirable talent, par l'élévation de son caractère, par l'exquise délicatesse de son cœur.

Oscar Falateuf fut en effet non seulement un des maîtres de la parole, mais encore, mais surtout un des meilleurs serviteurs de la justice et de la patrie, qu'il réunissait dans un culte ardent et passionné.

Au moment des débats odieux de la Haute-Cour, M. Falateuf, malgré la défense des médecins, se faisait porter au Sénat enveloppé de cou-

tures, pour apporter à ceux que l'amour de la patrie a fait bannir, le haut appui de sa conscience éloquente.

Longtemps avant cette abominable aventure qui mortellement l'affecta, il donnait à ses jeunes collègues les grands conseils qu'ils ne voulurent point entendre.

Il leur disait dans une inoubliable conférence :

"La profession est difficile ; les règles en sont impérieuses ; le succès en est lent ; le résultat matériel, plus lent encore.

"Gardez nos règles ; aucun des noms inscrits sur notre tableau n'a jamais figuré dans l'état-major des grands désastres financiers.

"Le barreau est une des formes de la liberté ; il naît et meurt avec elle. Mais, tant qu'il peut élever la voix, ne désespérons pas du droit. Est-il une plainte légitime dont il ne soit pas fait l'écho ? une institution respectable, une conscience opprimée qui n'aient pas trouvé en lui un défenseur ? Quel est le pouvoir devant lequel il a volontairement fait taire sa protestation ?

"Ce que je crains, ce sont les illusions de la vie publique vous entraînant loin des réalités de notre profession, c'est la politique vous éloignant du barreau.

"Avez-vous bien calculé vos forces et mesuré l'étendue de vos responsabilités ? Avocats encore sans clientèle, vous sollicitez celle du pays !... Alors que vous avez à peine navigué, abordant résolument la haute mer, vous réclamez, du jour au lendemain, une place au gouvernail de la barque qui ne porte plus César et sa fortune, mais la France et son avenir !"

Peut-être seront écoutés de si nobles conseils, mais où sont les consciences d'antan ?

PAS DEUX CHOSES A LA FOIS

Philidor.—Oh ! mademoiselle, comme je vous aime. Je veux déposer mon bonheur, mon avenir entre vos mains.

Célestine.—Pas maintenant.

Philidor.—Pourquoi, chérie ?

Célestine.—J'ai besoin de mes deux mains pour tenir ma jupe de robe.

Et de fait la route était très boueuse.

NATURELLEMENT

Bob.—Deux semaines de vacances, ce n'est pas bien long.

Fred.—Ça dépend de l'endroit où on les passe.

AUTHENTIQUE

Le nouveau pensionnaire d'été.—Quel est le maximum de la température par ici ?

Le cultivateur (se grattant le front).—Je sais pas trop, mais je crois qu'on peut la maximiser à votre réfection.

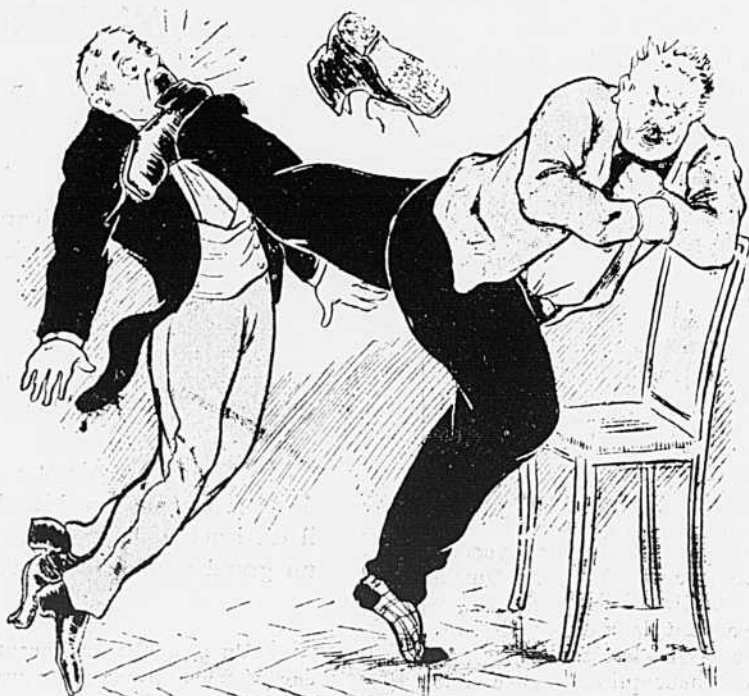
ÉCONOMIE POLITIQUE

Ce qui permet à un parti politique d'être moins mauvais que l'autre, c'est que tous les deux ne peuvent pas être au pouvoir en même temps.

ENTRE... ARTISTES

—Ne me parle pas de Laguerre... Il ne sait même plus forcer un coffre-fort. C'est pour la bande un membre honoraire.

LÉGER MALENTENDU — (Suite et fin)



II
...Tiens... et celui-là, pour quoi compte-t-il donc ?

Cures Weak Men Free

L'Amour et le Bonheur Assurés

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, le varicocèle, la débilité, etc., et donner à ces organes leur plein développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edifice Hull, Detroit, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la recette gratuitement avec tous les renseignements qui permettent à un homme de se soigner facilement chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de son courrier quotidien qui suivent sont une preuve éloquente.

"Cher Monsieur.—Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai expérimenté d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été surprenant. Il m'a réellement remis sur pied. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçonnet et vous ne sauriez croire comme je suis enchanté."

"Cher Monsieur.—Votre médicament a eu d'excellents effets, en un mot ceux que j'espérais avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai repris l'emboulement d'autrefois."

"Cher Monsieur.—Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre recette ainsi que vous l'avez rédigée. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire sincèrement que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré : dimensions, force et vitalité."

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant unies. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.

Une Recette par Semaine

FONDUE AU FROMAGE

Délaissez une bonne cuillerée de farine avec du lait bouilli, salez et joignez y trois onces de gruyère et parmesan râpés. Séparez les blancs et les jaunes de 5 œufs ; fouettez les blancs en neige, remuez aussi les jaunes, opérez le mélange général, beurrez un moule ou un plat allant au four et faites cuire en surveillant pour ne point laisser brûler.

Commencez par avoir du succès, il y aura toujours des imbéciles qui vous trouveront du talent.

UNIVERSALITÉ

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie connaissent la vertu remarquable du Baume Rhumal.

RETOUR DE L'ÂGE

Toute femme approchant l'âge critique devrait considérer son état et se bien préparer en vue du changement qui va s'opérer et qui sera d'une grande importance sur sa vie et sa santé future. Elle devrait apprendre ce qu'elle doit faire et ce qu'elle doit éviter de manière à passer cette période sans danger. Vous trouverez dans mon livre "LE GUIDE DE LA FEMME" un chapitre intéressant sur ce sujet et sur d'autres d'un intérêt particulier pour toutes les femmes. J'envoie ce livre GRATIS à toutes les femmes qui me feront parvenir 10 cts pour payer les frais de poste. Je donnerai aussi des conseils gratuits aux femmes malades. Toute correspondance strictement confidentielle. Écrivez immédiatement.

Mad. JULIA C. RICHARD,
Boîte P. 984 Montreal, Can.

Madame P. Porth, de Portneuf,
Que., écrit :

Permettez-moi de vous faire connaître que j'ai pris vos remèdes ; je suis beaucoup mieux déjà et à la veille d'obtenir une guérison durable. Je recommanderai votre traitement à plusieurs de mes amies. J'ai dit à ma sœur d'abandonner les médecins et de vous écrire immédiatement pour obtenir une guérison. Je bénis le jour où j'ai lu votre annonce, et je vous remercie pour le bien que vous m'avez fait.

UNE MANIE ENVAHISSANTE

Un mal qui répand la terreur, c'est le nombre toujours croissant des collectionneurs d'autographes, gens redoutables entre tous, j'en appelle à tous mes confrères. Sait-on que parmi ces infatigables assembleurs de lettres, de billets et de dédicaces, on compte beaucoup de coiffeurs. Les chevaliers de la savonnette abusent de la confiance qu'on est bien obligé de leur témoigner : le rasoir à la main, ils exigent impérieusement "quelques lignes de l'écriture" de la "célébrité" qu'ils sont en train de barbiifier, et la célébrité, craignant pour son artère carotide, s'empresse d'acquiescer. C'est ainsi qu'Edmond About offrit un jour à son figaro un volume orné de cette dédicace : "A celui qui nous rase en nous faisant la barbe." Pareillement sollicité, Aurélien Scholl écrivit avec calme : "A mon raseur, Aurélien Scholl."

L'artiste capillaire qui soignait Albert Millaud, possédait un album où tous ses clients de marque devaient laisser un spécimen de leur calli ou cactographie. Millaud y écrivit ce quatrain :

Oui, je peux bien, plus qu'à personne
Vous offrir ce quatrain verveux
Vous à qui, si souvent, je donne
Tant de mèches de mes cheveux.

On y lisait encore ces rimes, d'ailleurs faiblardes :

Je suis un pauvre homme
Que ça ne fait pas rire
D'être obligé d'écrire
Sur un album.

et celles-ci, quelque peu anémiques :

Moi aussi,
Je déteste cette maladie :
L'Album-inurie.
Et j'ajoute avec componction :
"C'est l'Albumination"
"De la Désolation."

Tous les écrivains sont en butte à d'incessantes demandes d'autographes ; mais tous ne les accueillent pas de la même façon. Victor Hugo répondait toujours à ses innombrables correspondants : il prodiguait d'une plume jamais lassée les conseils, les encouragements, réconfortant un Mexicain qui avait perdu au jeu, approuvant un Monténégrin qui voulait se tuer ("La mort, c'est la vie") ; consolant une jeune femme dont l'enfant était tombé dans l'eau ("La mort, c'est la lumière") ; on compte même que, durant son exil à Jersey, il remettait à ses visiteurs des galets sur lesquels il avait tracé ses initiales.

Alphonse Daudet, au contraire, était fort avare de son écriture : il déchirait les lettres des inconnus et, lorsqu'elles contenaient un timbre pour la réponse, gardait le timbre. A la fin du mois, il distribuait aux pauvres les timbres ainsi recueillis, disant avec un sourire : "Je les affranchis de leur misère."

Aurélien Scholl, déjà cité, envoyait jadis à un collectionneur cette simple phrase : "Je vous envoie mes salutations franco-suisse" ; suisse par le cœur, franco par la poste." Citons encore cette dédicace de M. Catulle Mendès à un honnête bourgeois :

Voici de mon écriture,
Sois
Flatté de l'honneur que tu re-
çois.

et ce quatrain que Maupassant écrivit, sur les instantes prières d'une aubergiste célèbre dans le voisinage d'Etre-

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138¹/₂ RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs

Habillements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.

tat sous le nom de "la belle Ernestine :

Quatre vers sans sortir d'ici ?
Mais mon esprit bat la campagne
Et je n'ai gardé de souci
Que pour les verres de champagne.

Terminons par un dernier quatrain, adressé à la même :

Oh ! belle Ernestine,
A vos yeux je devine
Que vous voulez un autographe :
Le coïtaphe !

Cela est signé : Jacques Offenbach.

La ville de*** venait de donner une fête au profit des pauvres. Tout compte fait, le lendemain, il se trouvait que le chiffre de la dépense excédait celui de la recette de 91 fr 63.

—Diable ! disait l'un des commissaires, comment s'en tirer ?

—Dame, répondit M. C . . ., son facétieux collègue, les pauvres se cotiseront pour parfaire la somme.

Vous Trouverez

Ce que vous cherchez depuis longtemps : un remède infailible contre la Toux, la Consommation, la Dyspepsie, Maux de Tête, Constipation, Maladie du Foie, des Rognons, Rhumatisme, et toutes les maladies des femmes et des enfants, dans le "Bulletin des meilleurs remèdes de familles" dans la page 13 du SAMEDI de cette semaine.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

Boîte A, 947, Montreal.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818

Comme toute famille, l'Académie a ses enfants terribles.

L. N. Bétouray. A. Giroux. J. E. Lalonde.

Royal Silver Plate Co

Plaques en Or et en Argent

VIEILLES ARGENTERIES

(De table et d'ornementation)

ARTICLES DE FANTAISIE,
ORNEMENTS D'EGLISE,

... Réparés et Argentés

Prix Modérés. Satisfaction Garantie.

Dorure Une Spécialité

40 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell 1387.

MONTREAL

PROVERBES ARABES

La chandelle éclaire en se consumant elle-même.

La mort est plus près de nous que la paupière (ne l'est) de l'œil.

Le cœur de l'homme libre est le tombeau des secrets.

Qui ne peut t'être d'aucune utilité, repousse-le. . . Dans ce monde il ne pourra intercéder pour toi.

Le grain tourne et revient toujours sur la trémie.

L'homme qui a froid apprend bien vite à voler du charbon.

NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.

32 Cote St-Lambert

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

INTERCOLONIAL LIMITED MONTREAL à CHICAGO

Part de Montréal à 9 a. m., arrive à Cornwall à 10.20 a. m., Prescott, 11.21 a. m., Brockville, 11.37 a. m., Mille Isles Jct., 12.17 p. m., Kingston Jct., 12.40 p. m., Napanee 1.12 p. m., Belleville, 1.42 p. m., Cobourg 2.47 p. m., Port Hope, 2.57 p. m., Toronto, 4.25 p. m., Hamilton 5.25 p. m., Woodstock, 6.45 p. m., London, 7.20 p. m., Chatham, 8.55 p. m., Détroit, (temps de l'est), 9.30 p. m., Chicago, 7.30 a. m. le lendemain matin, et St-Paul et Minneapolis, le même soir.

SERVICE de MONTREAL, PORTLAND et OLD ORCHARD

Quittent Montréal..... à 8.00 a. m. et 8.45 p. m.
Arrivent à Portland..... à 5.45 p. m. et 6.40 a. m.
Arrivent à Old Orchard..... à 6.46 p. m. et 7.36 a. m.
Quittent Old Orchard..... à 7.45 a. m. et 8.00 p. m.
Quittent Portland..... à 8.15 a. m. et 8.30 p. m.
Arrivent à Montréal..... à 6.50 p. m. et 7.20 a. m.

* Tous les jours. Tous les autres convois circulent tous les jours, excepté le dimanche.

Service de Convois Améliorés entre MONTREAL & OTTAWA

Dép. de Montréal	Arr. Ottawa	Dép. Ottawa	Arr. Montréal
17.45 a. m.	11.30 a. m.	11.25 p. m.	8.10 p. m.
11.00 a. m.	"	11.25 p. m.	"
14.10 p. m.	"	17.35 p. m.	"
17.50 p. m.	"	11.15 p. m.	"
8.50 p. m.	"	8.10 p. m.	"
d'Ottawa 16.10 a. m.	Montréal 19.50 a. m.		
19.00 a. m.	11.20 a. m.		
14.20 p. m.	16.40 p. m.		
17.09 p. m.	11.10 p. m.		
8.00 a. m.	11.00 a. m.		

† Tous les jours excepté le dimanche. ‡ Le dimanche seulement.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

The Ottawa River Navigation Co.

Ligne de Vapeurs pour la Malle Royale

.. MONTREAL ET OTTAWA ..

Excursion à CARILLON

Par le vapeur-palais "SOVEREIGN," \$1.00, tous les jours (dimanche excepté). Prenez le train de 8 h a. m. du Grand Tronc pour Lachine.

DESCENTE DES RAPIDES. — Prenez le train de 5 heures p. m. pour Lachine. Voyage aller et retour, 50 cts.

OBSERVATION

C'est quand il est poursuivi pour rupture de promesse de mariage qu'un homme découvre combien il est pauvre.



Pourquoi ne cessez-vous pas de boire ?

.. Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "CURE DIXON," elle vous débarrassera de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante.

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co, Montréal.

Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc. — S...

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME,

Gérant de la Dixon Cure Co.

572 Rue Saint-Denis, Montréal.

— OU AU —

Dr MACKAY, Belmont Retreat, QUEBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

PHRASES

Il est sourd comme une lanterne et monte à cheval comme un âne.

En présence de l'altitude correcte du Mont Blanc, le Creusot fait triste mine.

Il descendit comme un musicien ivre la gamme des escaliers.

Je vous recommande ce livre. Vous pouvez le lire les yeux fermés.

Pourquoi tant de gens sont-ils partis à la découverte du Pôle Nord ou du Sud, tandis que personne ne s'avise d'aller découvrir les deux autres Pôles, l'Est et l'Ouest ? Peut-être y fait-il trop chaud.

Il aurait fallu une oreille bien exercée pour y voir quelque chose.

"Voilà encore un Lon dîner que les Anglais n'auront pas", comme disait Socrate en se caressant le ventre après avoir pris la ciguë.

Il avait le toupet d'être chauve.

Son style était si lourd qu'on eût dit qu'il écrivait avec une plume de bœuf.

Ces choses-là ne sont plus de mon âge", comme disait le plessiosaure qu'on allait mener au café.

L'otarie enseignait à ses enfants l'alphabet morse.

Un homme se vantait devant Chamfort de n'avoir fait qu'une méchanceté dans sa vie.

— Quand finira-t-elle ? demanda Chamfort.

PIQUE-NIQUE DES MARCHANDS

C'est devenu de tradition : le pique-nique des marchands de nouveautés obtient toujours la palme. Cette année on avait pu craindre l'hostilité obstinée de la température, mais tout a fini par s'arranger, et jeudi dernier, des centaines de pique-niqueurs et de pique-niqueuses s'envolaient vers Chambly où les attendait la plus charmante des réceptions. M. Willet et M. C. Durocher, se faisant les interprètes des citoyens de l'endroit, leur souhaitèrent la bienvenue et M. Marsolais, le président de la Société des Marchands, leur répondit en termes heureux. Puis suivirent les amusements, les courses, des visites aux endroits les plus intéressants, surtout le vieux fort dont M. Dion fit les honneurs.

Le prix accordé par le SAMEDI pour course spéciale a été gagné par M. Geo. Fraser, de Chambly.

Le service des tables à dîner, la musique par l'orchestre Ratto, les danses, tout a marché à souhait. L'organisation et l'entrain étaient superbes et le public d'élite.

Le SAMEDI de la semaine prochaine publiera quelques vues à l'occasion du 11ème pique-nique annuel, si remarquable sous tous les rapports.

TROIS QUALITÉS

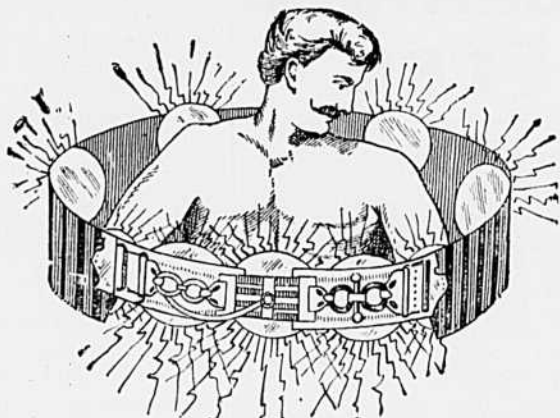
Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le Baume Rhumal est le plus simple, le plus efficace, le plus économique. 93



GRATIS

Ce splendide buste en bronze 5x4 pouces aux personnes qui vendront à 10c. chacun seulement 2 douzaines de magnifiques boutons médaillons, ornés de véritables photographies de sa Sainteté Léon XIII le plus grand souverain qu'ait eue la terre. Écrivez nous, et nous vous enverrons les boutons par la poste; vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons le buste franco par la poste. ART SUPPLY CO., Boite 18 Toronto, Ont.

Un Homme Nouveau



"Elle a fait de moi un homme nouveau." C'est ce qu'ils disent : "Elle m'a guéri après que j'eusse dépensé des centaines de dollars à me soigner." Tels sont les récits que font dans leur reconnaissance ceux qui ont employé

LA CEINTURE ELECTRIQUE
DU DR SANDEN

ETES-VOUS FAIBLES ?

Sentez-vous le besoin de quelque chose qui vous remonte ? La Ceinture Electrique du Dr Sanden le fera. Elle lance la vitalité dans le corps et vous rendra forts. Lisez le livre du Dr Sanden : "Trois Classes d'Hommes," gratuit.

Dr B. SANDEN, 132 Rue St-Jacques, Montréal.

Heures de bureau : de 9 a. m. à 6 p. m. ; le dimanche, de 11 a. m. à 1 p. m.

Gratis
Gratis

Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui vendront pour un montant de 60 cts. seulement, des pavillons à 5 cts. le paquet de 10 pavillons. Ces pavillons sont de 2x3 pouces et chacun est monté sur une lampe. L'assortiment comprend des pavillons Français, Russes, Américains, Japonais, Chinois, etc. Ces pavillons sont en si grande quantité et le prix 5 cts. pour 10 est si minime que vous pourrez vendre tout le lot en quelques minutes. Écrivez-nous et nous vous enverrons les pavillons, vendez-les, retournez-nous l'argent, et nous vous enverrons franco par la poste, ce magnifique couteau à 4 lames fortement trempées, bouts bruns, doublure en cuivre et manche en nacre de perle polie. DOMINION NOVELTY CO., Ltd. LS Toronto.

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.

LS. BOIRE..... Propriétaire.

Vaudeville, Comédie, Opérette et Variétés.

LES MEILLEURS ARTISTES EN TOUS GENRES:
BANCROFF & WHITE

Comédiens, Chanteurs et Danseurs

BLANCHE VALTI, Chanteuse

CHS. DELVILLE, Chanteur Comique

TERDIE, Chanteur

LES DONATOS. Enfants contorsionnistes

DUNBAR & HARRIS.

Equilibristes, Chanteurs et Danseurs

BLEAU, Comique CARTAL, Comique

COMEDIE OPERETTE

Deux Représentations par jour

ADMISSION - - - 5 Cents.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement
exécutées, caractères
de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

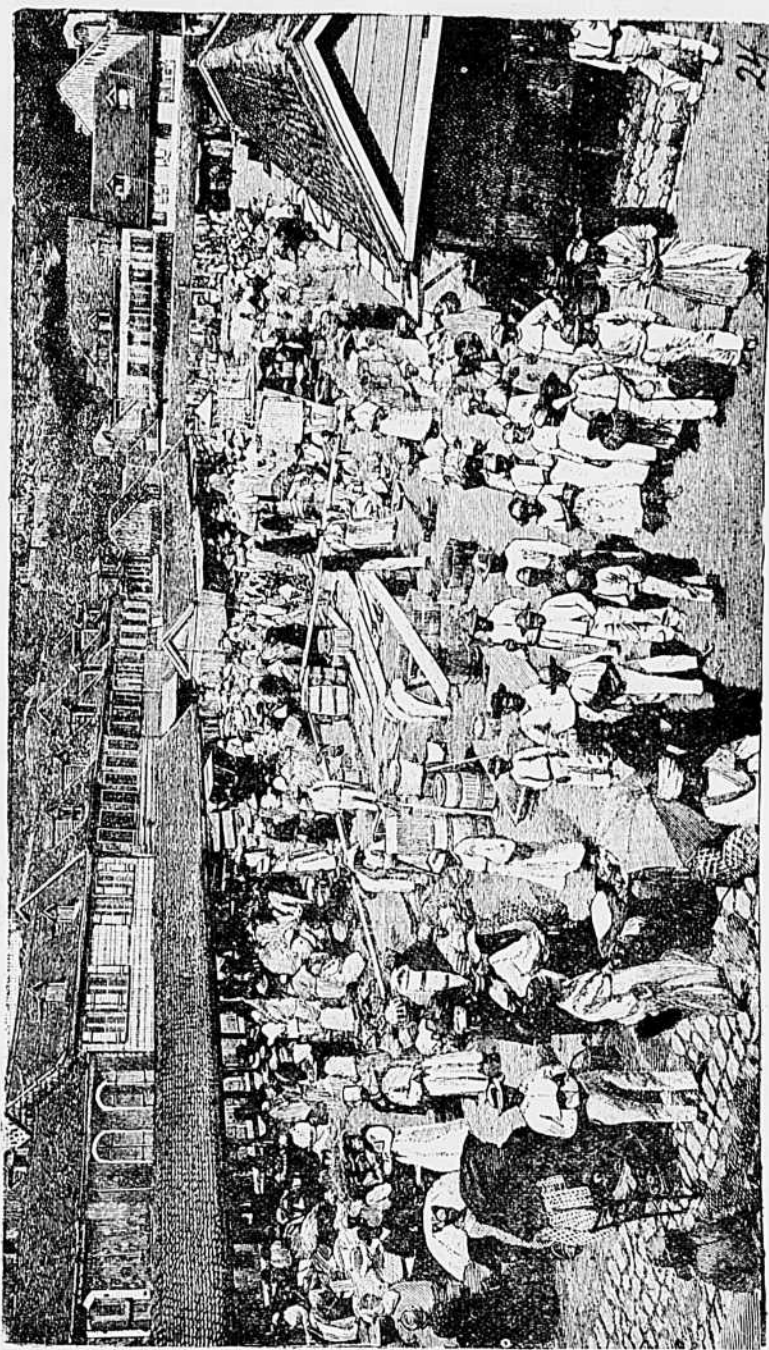
Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prêt d'être très lisiblement.

Pour détails voir page 16.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 243



AVIS. — Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mmes E. Benoit, L. A. Boisseau, A. Caron, E. Chailfoux, L. Courtois, V. Demers, W. Desjardins, E. Dési, J. Dugal, A. Léonard, Provencher, Mmes M. Archambault, M. E. Bourdeau, L. Dufresne, S. Dupuis, M. Frigon, E. Gauvreau, A. Gérard, A. Godreau, E. Lussier, C. Massé, G. Moreau, E. Paquin, E. Roussel, I. Sauvati, H. St-Denis, A. Vallee, MM. C. J. Bélanger, O. Béti-le, F. Belleau, J. D. Brazeau, N. Chayer, O. Cholette, J. Desjardins, A. Dumont, J. L. Duplessis, E. Fauteux, L. E. Gagnon, H. Gauthier, L. Gravel, J. F. Jetté, J. P. Lalime, R. Lamarche, J. A. Lamy, S. Laporte, A. Laramée, H. Leclerc, R. Lefebvre, F. Lepage, A. Pageau, H. Pépin, E. Poissant, P. O. Richard, H. Turcot, O. Warrault (Montréal), Q. D. Manly (Beauharnois), Q. M. N. Campeau (Buckingham), Q. R. Courchesne (Calumet), Q. M. H. Giroux (Chambly, Bassin), Q. Mlle Darche (Danville), Q. V. Couture (East-Sherbrooke), Q. Z. erreault (Joliette), Q. Mlle M. Armand (L'Épiphanie), Q. W. Britain (Longueuil), Q. M. A. Paradis (Matane), Q. Mlle A. Robin, (Montmagny), Q. Mlle R. Tousignant (Nicolet), Q. Mlle B. Brad, Mlle A. Martin, D. Trudel, MM. J. Paré, A. Lapointe, A. Laurin (Ottawa), Q. Mlle J. W. Pelletier, Mlle A. Brunet, B. Laperrière, MM. E. Couture, E. Halle, J. Latulippe, E. G. Tanguay, J. Thibault (Québec), Mlle A. M. Deschênes (Rivière du Loup, en bas), Q. P. L. Mertrude (Sherbrooke), Q. W. M. Percy Foy, J. Héroux, A. Lizotte (Sorel), Q. Mlle A. Lecurbeau (St-Agathe des Monts), Q. M. E. Dagenais (St-Anne de Bellevue), Q. Mlle M. R. Audet (St-Anselme), Q. Mlle L. J. Massé (St-Césaire), Q. J. N. Walker (St-Cunégonde), Q. Mlle J. T. Carrier (St-David de l'Auberivière), Q. Mlle A. Michaud (St-Gabriel de Brandon), Q. A. Robert (St-Henri), Q. H. Gosselin, C. E. Ménard (St-Hyacinthe), Q. I. Beaudry (St-Jacques l'Achigan), Q. L. Howie (St-Jean d'Iberville), Q. G. Chouinard (St-Laurent, Ile d'O'Leans), Q. A. Gosselin (St-Odilon), Q. Mlle J. Desrochers (St-Raymond), Q. Mlle L. Deguire, Mlle V. Lacasse, M. M. Tergeon (St-Roch, Québec), Mlle J. A. Joncas, Mlle D. Topping (St-Romuald), Q. Mmes C. Blouin, P. Cloutier, MM. A. Terrault, G. Mann (St-Sauveur, Québec), MM. B. Beauvolet, A. Ratelle (Terrebonne), Q. Mlle R. Guillemette, C. Nobert, M. J. E. Malhiot (Trois-Rivières), Q. L. Jo-

ron, J. W. Marchand (Valleyfield), Q. Mlle A. Poliquin (Victoriaville), Q. Mlle R. Champigny (West-Farnham), Q. Mlle M. Lajoie (Augusta, Maine), Mlle J. Leclerc (Berlin Mills, N. H.), Mlle O. San-chagrin, I. Simard, S. Talbot, M. S. Brousseau (Biddeford, Me), Mlle P. K. Hoy (Boston, Mass), Mlle A. Rinfret, M. N. Fiché (Coches, N. Y.), D. Gosselin, C. Rochefort (Fall River, Mass), Mlle H. Migneron (Hills, Mass), Mlle A. Bernard, G. Margret (Holyoke, Mass), T. Lagueux, A. Thibault (Lewiston, Me), Mmes J. Lambert, A. St-Jean, MM. G. P. Chevalier, M. Martin (Lowell, Mass), Mlle J. Lepage, Mlle E. Letendre, MM. E. Phaneuf, J. Samson (Manchester, N. H.), J. Ouellette (Moosup, Conn), J. N. Brunelle (Nashua, N. H.), J. H. Johnson (New-Auburn, Me), J. Z. Allard dit Longpré (New-Bedford, Mass), Mlle J. Wrangler, Mlle A. Gratton, V. Moris, MM. J. Blanchard, J. H. Deland, A. Mary (Nouvelle-Orléans, La), Mlle J. Pepin, Somersworth, N. H.), Mlle C. Durocher (Southbridge, Mass), Mlle D. Bourbonnais (St-Padley Falls, Mass), Mlle D. Bernier (Tataville, Conn), D. Dugas, A. Gervais (Three Rivers, Mass), Mlle B. Vallière, Warren, R. I.), Mlle A. Chenette (Woonsocket, R. I.), E. Donovan (Worcester, Mass).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mlle R. H. (Montréal), Q. Mlle M. O. Bready (Danville), Q. Mlle A. Bussière (Ottawa, O.), Mlle E. Ducloux (Arabi, Louisiane), Mlle G. Moreau (Lewiston, Me), E. Marandet (Nouvelle-Orléans, La), M. E. Aubert (Rochester, N. H.), Mlle E. Avegno, (Nouvelle-Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle E. Gauvreau, 61 St-Denis (Montréal), Q. M. D. Manny (Beauharnois), Q. Mlle A. Bussière, 151 St-Jacques (Ottawa, O.) Mlle A. Rinfret, 67 Congress (Coches, N. Y.), Mlle D. Bourbonnais (South-Hadley Falls, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Aux Gens d'Affaires et Aux Messieurs du Clergé

Outre l'escompte régulier que nous donnons pour les achats au comptant sur nos

MEUBLES ET TAPIS

nous donnerons un escompte spécial aux gens d'affaires et aux Messieurs du clergé. Nous paquetons les meubles gratis aux acheteurs en dehors de la ville. Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

NOUVEL ETABLISSEMENT

F. LAPOINTE, 1447-1449 Ste-Catherine,

PRÈS DE LA RUE MONTCALM, MONTRÉAL.

LE LAIT S'AIGRIT par les Chaleurs Tropicales

et occasionne chez les enfants des troubles de la digestion qui entraînent parfois des conséquences fatales.

LA PEPTONINE

ne présente aucun des inconvénients. C'est l'aliment parfait, pur, stérilisé, qui convient aux jeunes enfants pendant les chaleurs et en tout temps.

25c la grande boîte : En vente dans les Epicerie et Pharmacies.



Gros : F. COURSOL, 382 Avenue de l'Hotel-de-Ville, Montréal.

L'ENFANT TERRIBLE

M. Mathurin. — Quo feras-tu quand tu seras grand ?

Toto. — Je ne sais pas, mais une chose certaine c'est que je ne poserai pas aux petits garçons des questions auxquelles ils ne peuvent répondre.

Le vieux duc d'Epéron en sortant de chez Louis XIII croise dans l'escalier du Louvre le jeune cardinal de Richelieu qui se rend chez le roi. On se salue.

— Quoi de nouveau, monsieur le duc ? demande le cardinal.

— Rien monsieur ; si non que je descends et que vous montez.



GRATIS

Aux personnes qui voudront seulement que deux douzaines de superbes épingles à vêtements Parisiennes à 10c. chacune. Ces épingles sont les plus fabuleuses qui viennent de France. Écrivez-nous et nous vous enverrons les épingles aussitôt que vous les aurez vendues. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre d'or par la poste. Le boîtier est en nickel poli. Elle est pourvue de mouvements Américains et elle tient exactement le temps ; avec du soin elle durera pendant 10 ans. Premium Supply Co., Boite 18, Toronto.

L'homme de la société, avec ses dédains frivoles, passe sans s'en apercevoir à côté de l'homme qui est en train de créer l'avenir.

L'Académie n'existerait plus, si elle n'avait dans son sein ceux qui y sont entrés malgré elle.

GRATIS.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des épilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.



10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

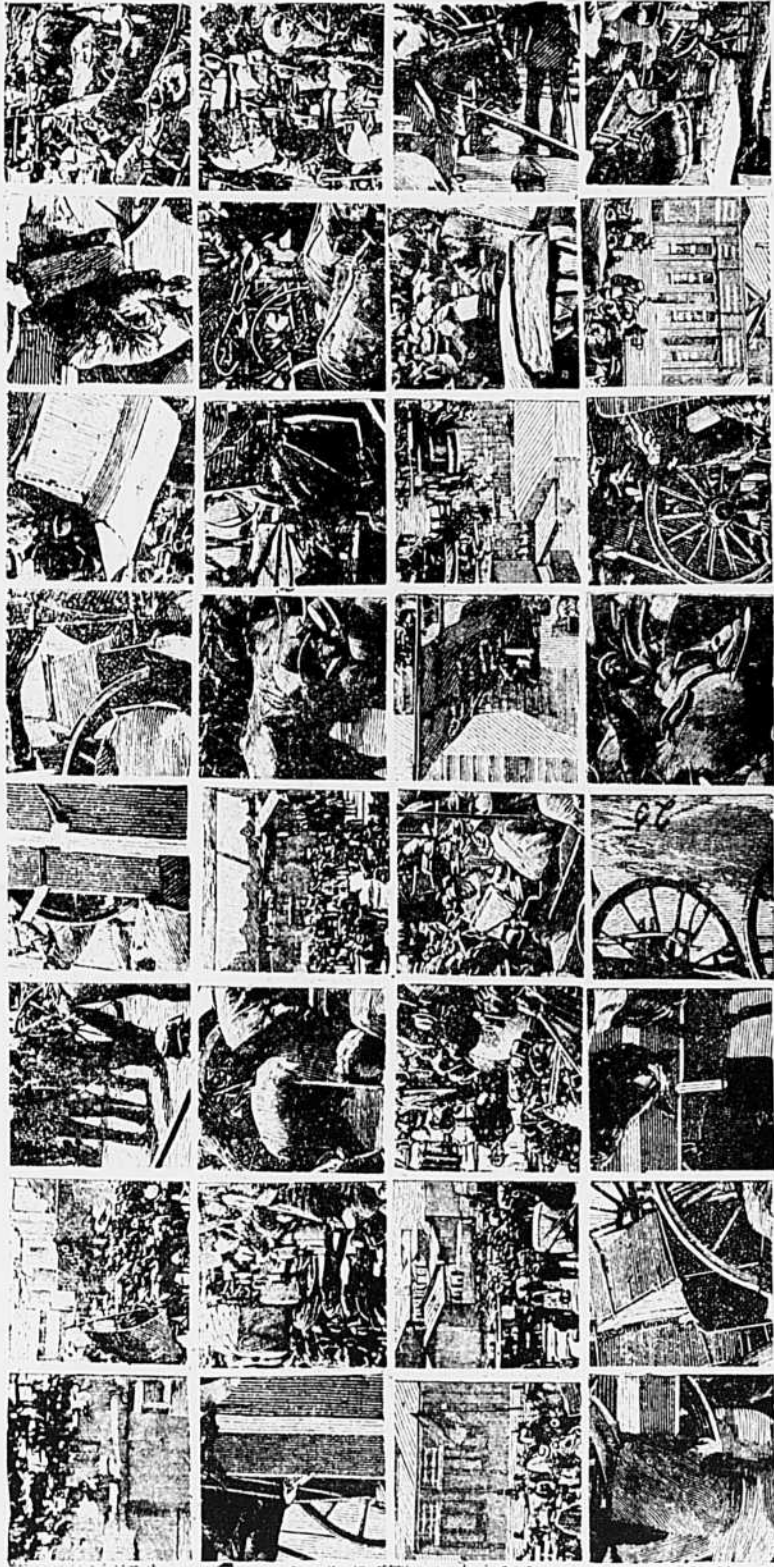
Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

Lisez ; ceci vous intéresse.

Les personnes qui désirent s'assurer des funérailles de première classe, doivent nécessairement s'adresser à LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES, 1574 rue Ste-Catherine, près St-Denis. — C'est la SEULE place, à Montréal, où l'on est certain de trouver tout ce qui a rapport à un enterrement : embaumements, caskets, cercueils, corbillards, voitures doubles, crêpes de soie, gants de kid, bandoulières pour porteurs, etc. ; le bureau est ouvert nuit et jour, ainsi que le dimanche et les jours de fête. Les numéros des téléphones sont : Bell, Est 1235 ; Marchands, 563.

Pour plus de renseignements, demandez le nouveau pamphlet de la Société qui vous sera expédié gratis.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 245



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LA REQUISITION DES CHEVAUX A JOHANNESBURG.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 8 août, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centins en argent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice. \$1.00. Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montréal
Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien,
Manchester, N. H.

Des sentiments que les femmes inspirent, lequel leur est le plus cher ? Elles répondent : le respect ; elles pensent : le désir.

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ
AUX
ENFANTS** **SIROP
DU
D^R CODERRE**

**PILULES
DE
Noix Longues**

Composées

De McGALE

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

A prendre la suite des choix de l'Académie, on voit que tout peut y conduire et que rien n'empêche d'y arriver.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui!

SECRETS



Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

Un mousquetaire gascon, passant dans une revue devant Louis XIV, fit faire à son cheval un mouvement si brusque, que le chapeau du cavalier vola à terre.

Un de ses camarades le lui présenta à la pointe de l'épée.

— Sandis ! s'écria le Gascon, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez percé le corps que de percer mon chapeau.

Le roi, ayant entendu le propos, lui en demanda la raison.

— Sire, dit-il, j'ai crédit chez un chirurgien ; mais je n'en ai pas chez le chapelier.

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

PENSÉES D'UNE REINE

Pour que vous soyez grand, il faut que votre personne disparaisse sous vos œuvres.

La modestie n'est pas une vertu, elle est de la valeur.

CARMEN SYLVA.

Préparation merveilleuse !

La Pommade Anti-Dartreuse et Anti-Herpétique d'Emoulin

Est la plus recommandable pour Eczéma dans tous ses caractères, Lupus, Herpes, Lichen, Teigne, Pelade, Cancer, Diphtérie, Croup, Esquinancie, Erysipèle, Scarlatine, Rougeole, Petite Vérole, Fièvres jaunes, Catarrhe du nez, Névralgie, Mal d'yeux, Hémorroïdes, Rhumatismes articulaires, Panaris, Fourchettes, Brûlures, Coupures, Meurtrissures, Engelures, Cors aux pieds.

Vrai Médicament de Famille.

50c la boîte, 10c extra par la poste.

CL. ESMONIN, 31 Sth Main St., Fall-River, Mass.



**BUVEZ LE
CAFÉSANTÉ
..FORTIER..**

A chaque repas et vous retrouverez les principes de vitalité, d'énergie indispensables aux luttes de la vie. Vous détruisez ces germes de maladie, en vous tenant les intestins réglés par l'usage habituel du CAFÉSANTÉ. Il est un remède sans être une médecine, il est médical sans être une drogue. Il est l'extrait des trois meilleurs produits de la nature : le blé, l'orge et l'avoine, base de toute nourriture et vitalité.

En Vente chez les Epiciers et Pharmaciens.